

— *Sexe, regards & colonies*

— *Images & colonies en France*

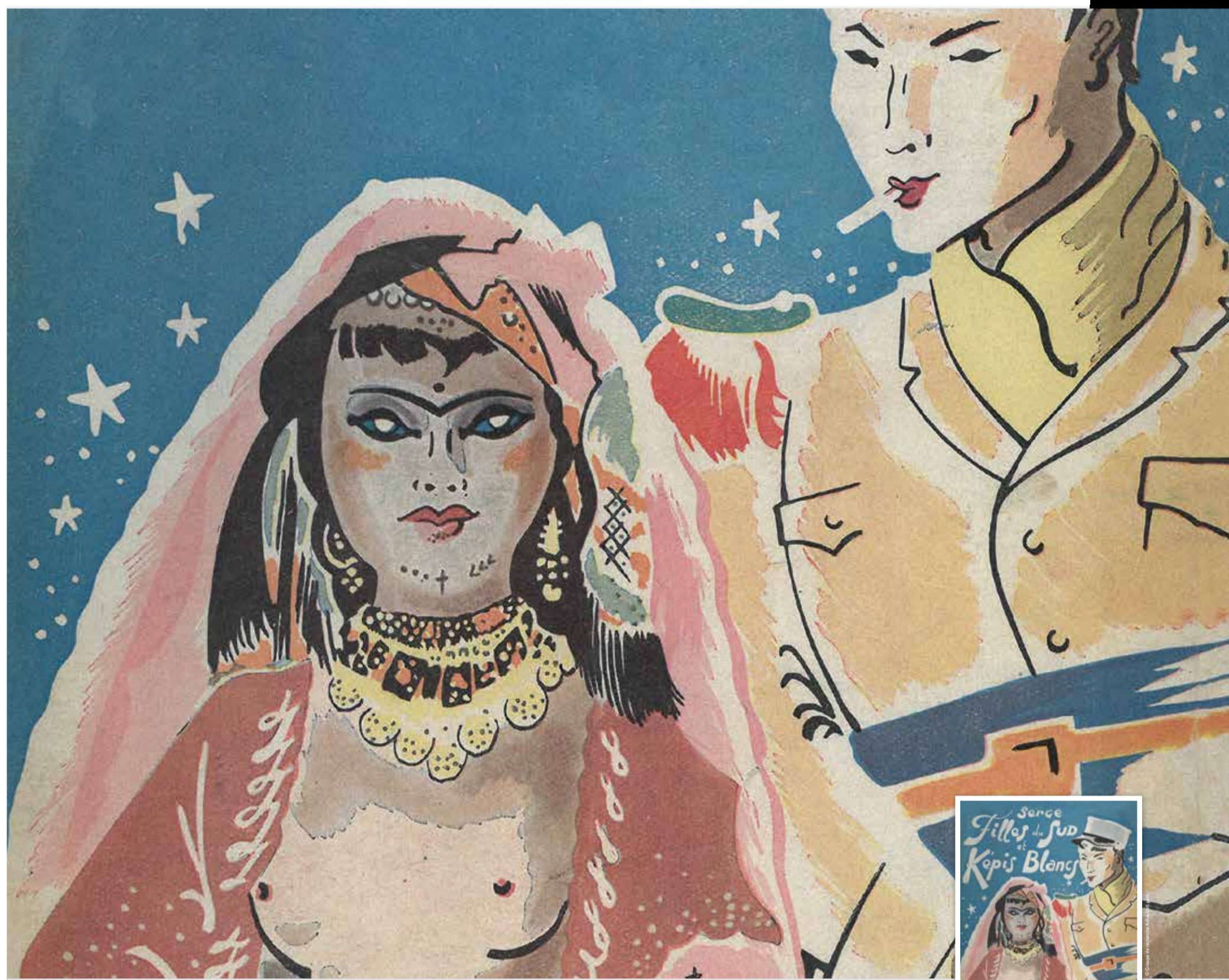
Participants :

Pascal Blanchar, Le Groupe de recherche Achac, Nicolas Bancel, Sandrine Lemaire, Benjamin Stora, Achille Mbembe, David Korn-Brzoza

— ***Sexe, regards & colonies***

SEXE, REGARDS & COLONIES

1



Sexe, regards & colonies

L'exposition Sexe, regards & colonies raconte comment, depuis le XV^e siècle, les empires coloniaux en Europe, au Japon et aux États-Unis ont inventé leur « Autre » dans le souci constant de le dominer...

Dès leurs premières rencontres avec les Amérindiens au XV^e siècle, les Européens sont fascinés par ces femmes et ces hommes, nus et « sexuellement libres ». Jusqu'au XVIII^e siècle, la littérature et les arts reproduisent cette image...



Filles du Sud et Nôbe dans le style de Serge Choussier. Musée de la Ville de Paris, Paris, 2018.



POUR ALLER PLUS LOIN... Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Christelle Tardud. Sexe, regards & colonies. La découverte des corps du XV^e siècle à nos jours. Paris, La Découverte, 2018.

SEXE, REGARDS & COLONIES

FANTASMES

2.1



Les Sauvages de la mer Pacifique, parer après paronomasie à partir des dessins de Jean-Baptiste Chéreau, édité par Jean-Baptiste de La Harpe, 1769, 220x200 cm, 1845.

La découverte

En 1492, Christophe Colomb aborde l'espace caribéen et se trouve confronté à un « Autre » qui n'a rien de commun avec les populations connues jusque-là. Les corps « exotiques » des Amérindiens suscitent, dès lors, chez les premiers Européens qui arrivent dans le Nouveau Monde, une fascination aussi immédiate que durable...



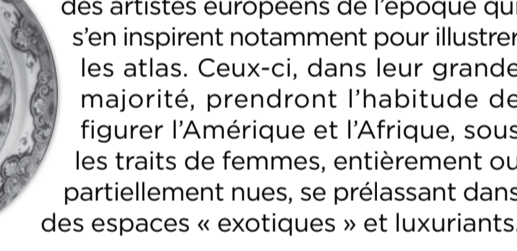
Les quatre heures du soir, par un peintre anonyme, gravure sur bois, Pierre Paul Rubens (Anvers, Belgique), huile sur toile, 20x24 cm, 1641-1655.



L'Amérique assise sur un alligator (Amérique), gravure sur bois, Jean-Baptiste de La Harpe, 1769, 220x200 cm, 1845.



Amérique, assise, femme amérindienne, gravure sur bois, Jean-Baptiste de La Harpe, 1769, 220x200 cm, 1845.



Amérique, assise, femme amérindienne, gravure sur bois, Jean-Baptiste de La Harpe, 1769, 220x200 cm, 1845.



La multiplication des gravures sur le thème de la rencontre... comme celles de Théodore de Bry à la fin du XV^e siècle ou de Jacob van Meurs au XVII^e siècle...



Amérindiens accueillant des Européens avec de la musique et de la danse... gravure sur bois, Jacob van Meurs (Amsterdam), 1667.

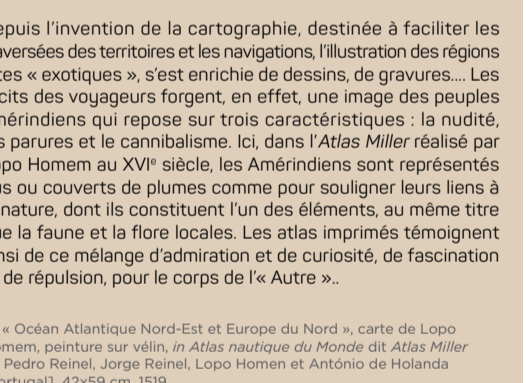
Amérindiens accueillant des Européens avec de la musique et de la danse... gravure sur bois, Jacob van Meurs (Amsterdam), 1667.



Carte de l'Amérique, gravure sur bois, Willem Blaeuw (Amsterdam), 1659.



Carte de l'Amérique, gravure sur bois, Willem Blaeuw (Amsterdam), 1659.



Carte de l'Amérique, gravure sur bois, Willem Blaeuw (Amsterdam), 1659.



Carte de l'Amérique, gravure sur bois, Willem Blaeuw (Amsterdam), 1659.

“Coloniser, c'est introduire systématiquement de la différence aussi bien dans la parure que dans la cosmétique des corps, dans la chair et par extension dans la structure même du fantasme.”

Achille Mbembe, préface de Sexe, race & colonies. La domination des corps du XV^e siècle à nos jours (2018).

“Mais il me parut qu'ils étaient des gens très dépourvus de tout. Ils vont nus, tels que leur mère les enfants, et les femmes aussi.”

Christophe Colomb, La découverte de l'Amérique (1492-1505). Ce livre majeur regroupe le journal de bord de son premier voyage (1492-1493) et les relations des trois voyages suivants (1494-1505).

POUR ALLER PLUS LOIN... Jean-Marc Moura. La littérature des fontaines. Histoire de l'exotisme portugais du XVI^e siècle. Paris, Champion, 1998.

SEXE, REGARDS & COLONIES

FANTASMES 2.2



Libreville, Gabon (Dobson), carte postale, cliché de F. Guitot, édité par P. et G., 1913. Cette mise en scène pour une carte postale commerciale est, dans son essence, érotisée, comme la photographie ou le portrait de la jeune femme. La scène est suffisamment photographique pour que l'individu ou le service des postes au Gabon ait décidé de donner un timbre sur l'enveloppe pour faciliter le verse de la jeune femme. Cette réaction, qui n'est pas exceptionnelle, montre que nombre de cartes postales étaient jugées à la limite des « hommes mœurs » ou au regard des usages locaux, comme si la prostitution de maison des colonies...

The Daily Mail's Delight, œuvre signée Thomas Rowlandson (Londres, Angleterre), 1843, 5 cm, c. 1790-1800. Dans le Londres de la fin du XVIII^e siècle, l'acte social typique les femmes qui chassent d'être « influencées » affectivement particulièrement les Noirs - amant, amoureux, amoureux et amoureux - est largement répandu, comme en atteste cette image réalisée pour être diffusée de la fin du XVIII^e siècle.

Érotisme colonial et pornographie

De la mise en scène érotique à la production pornographique, en passant par les photographies souvent humiliantes réalisées par les colons eux-mêmes, les fantasmes projetés sur les « Indigènes » sont notamment fondés sur leur supposée sensualité atavique et sur l'objectivation de leurs corps prétendant offerts aux désirs des Occidentaux. Alors que Paris devient, à la fin du XIX^e siècle, le pivot de la production visuelle érotique et pornographique européenne, se développent des techniques industrielles qui permettent de produire, en grande quantité et à moindre coût, des clichés photographiques. De nombreux photographes sont alors envoyés dans les colonies ou s'y installent pour produire des images dont certaines sont destinées à alimenter un marché éroticopornographique florissant. François-Edmond Fortier au Sénégal, Pierre-Marie Dieuleffs au Vietnam ou bien encore Rudolf Lehnert et Ernest Landrock en Tunisie et en Égypte, ont ainsi contribué à la construction d'un imaginaire homosensuel « exotique ». Ces images et ces imaginaires, hétérosexuels et homosexuels, sont, sous des formes renouvelées, constamment transposés : « Asiatiques », « Beurs », « Blacks », « Muslims » sont ainsi devenus des « catégories sexuelles » à part entière de la culture pornographique du XXI^e siècle.



Présentation de Rowlandson, «Jouissance et l'Érotisme et l'Érotisme», «Histoire universelle», (Paris, 1843), 32 cm, 1843. Cette image illustre la relation érotique et l'Érotisme, illustrée par la figure érotisée de l'Érotisme, qui se trouve dans la section « l'Érotisme » et « l'Érotisme ».

Les photographes et les cartes postales érotiques bénéficient d'une large diffusion de la fin du XIX^e siècle. Érotisées en guise de souvenir à la famille ou aux amis restés en métropole, les cartes postales étaient la plus souvent sans enveloppe, à la vue de tous, et étaient abondamment commentées au recto et au verso. Elles étaient plus souvent à l'œuvre à l'occasion de cartes postales de femmes blanches érotisées, qui ne pouvaient être commercialisées dans les réseaux classiques.



«Nouveau dessin par (Dessins anonymes), carte postale de Lichtenberg & Haver (Le Caire, Égypte), 1843 cm, 1900-1904. Photographie anonyme (Anonyme), photographique, tirage anonyme, 12,5 cm, 1900-1904. Photographie anonyme (Anonyme), photographique, tirage anonyme, 12,5 cm, 1900-1904. Photographie anonyme (Anonyme), photographique, tirage anonyme, 12,5 cm, 1900-1904.

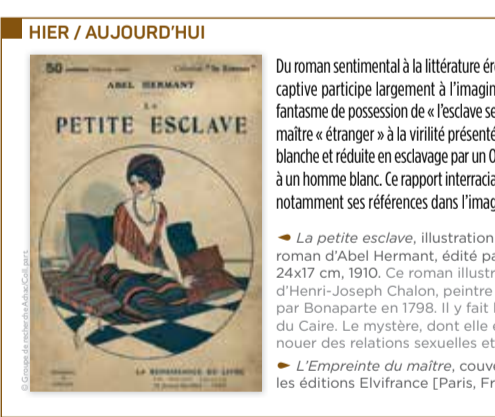


«Doux Bénédict et sa fille», «Doux de l'Inde», (Londres, Angleterre), carte postale, 1843 cm, 1900. Le développement érotisé de la fin du XIX^e siècle, les cartes postales érotisées reposent sur des combinaisons variées sexuelles. Ici, le motif érotisé de la «Doux de l'Inde» et l'Érotisme, dans un double fantasme : «l'Érotisme» et «l'Érotisme» de ce dernier.

Answers: The photo-magazine of sexual education for adults. An answer, in 1971, un numéro spécial aux relations sexuelles entre personnes blanches et noires. La publication d'une édition exclusivement dédiée à ce sujet témoigne du caractère exceptionnel qui entoure encore ces relations. Mais, en réactualisant des typologies ethnoraciales coloniales, le magazine, et plus généralement la pornographie qui reprend ces mêmes catégories, cartonne l'Autre à l'aune abstrait et à une sexualisation de sa « race ». Cette segmentation se retrouve ainsi dans la pornographie « érotique » contemporaine où la « race » des acteurs constitue un argument majeur de promotion et de consommation de ces productions audiovisuelles.



Oriental Model, couverture du livre photographique de John Everett, édité par Robert Hale (Londres, Angleterre), 21,5x29,5 cm, 1955.



«Le petit esclave», illustration de Léonard, couverture du journal «Le Petit Esclave», édité par Éditions Magon (Paris, France), 20x27 cm, 1952. Ce «petit esclave» illustre les relations érotisées et l'Érotisme, illustrées par la figure érotisée de l'Érotisme, qui se trouve dans la section « l'Érotisme » et « l'Érotisme ».



«L'Érotisme», couverture de la revue «L'Érotisme», édité par Éditions Érudition (Paris, France), 18x15 cm, 1964. «L'Érotisme» de la revue, couverture de même format, édité par les Éditions Érudition (Paris, France), 18x15 cm, 1964.

“ La très chère était nue, et connaissant mon cœur Elle n'avait gardé que ses bijoux sonores Dont le riche attirail lui donnait l'air vainqueur Qu'ont dans les jours heureux, les esclaves des mores. ” Charles Baudelaire, Les Fleurs du Mal (1857)

POUR ALLER PLUS LOIN... Safia Balmainouar, Marc Combès, «Doux de l'Inde», des colonies, images de la femme dans la carte postale coloniale, Paris, Alternatives, 2007.

SEXE, REGARDS & COLONIES

FANTASMES 2.3



Perrier c'est fou (France), affiche signée Bernard Villemot, 100x152 cm, 1985. Réalisée par Bernard Villemot, cette affiche publicitaire est l'œuvre de l'illustrateur du couple «Doux» qui répondait à partir de 1980. Elle s'inspire de la longue tradition des couples moeurs d'antan, représentés sur les affiches de cabinet de la Belle Époque, pour dans les années 1980, les clichés de jour et les « doux moeurs ».

Stéréotypes

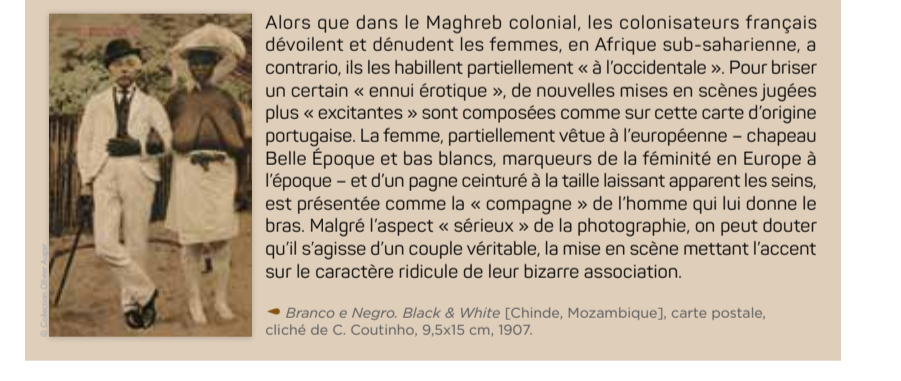
À la fin du XIX^e siècle, la presse écrite connaît un véritable essor. Les affiches de réclame, la presse illustrée et la production de cartes postales fantasmées et stéréotypées de l'« Autre ». Ces images façonnent, tout au long du XIX^e siècle, l'imaginaire populaire et l'imprégnent de « stéréotypes » qui signifient étymologiquement « empreinte qui reste ». La photographie est aussi souvent utilisée par l'industrie publicitaire qui met en scène une image exotique, érotisée et érotisée de l'« Autre », pour faire la promotion de produits variés. Mobilisant des stéréotypes liés à la culture ou à la couleur de peau, ces « jeux publicitaires » sont particulièrement visibles dans certaines publicités contemporaines, comme avec la campagne *Changing times, changing tastes*, de l'agence J. Walter Thompson (2004). Le procédé, cependant, n'est pas nouveau puisqu'on le retrouve déjà, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, comme en témoigne la carte postale publicitaire de la *Savonnerie Chauvet & Cie* où stéréotypes et humour moqueur sont utilisés comme arguments de vente. À la croisée des chemins, entre le dessin humoristique et la publicité, cette carte montre comment le jeu sur les stéréotypes permet d'établir un lien de complicité avec le consommateur. Le dessin en revanche, permet une audace, dans la caricature, que la photographie limite. Les traits de l'« Autre », autant physiques que moeurs, sont figés dans un « type » immuable. Le visage du Noir, par exemple, a, presque partout, les mêmes caractéristiques : yeux écarquillés, lèvres charnues, dents très blanches, nez épais... Ce sont des traits que l'on retrouve notamment chez le célèbre personnage de la marque Baranina mais qui sont aussi présents, par exemple, dans le journal *Charvari*, à la fin du XIX^e siècle et dans les représentations des « bals nègres », dans le premier quart du XX^e siècle.



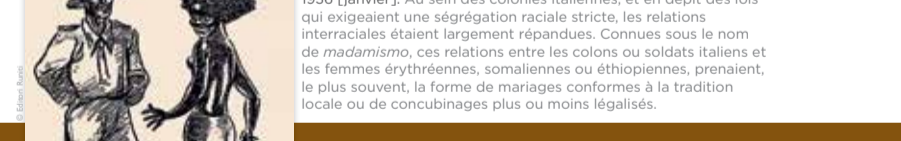
Quand elle rit et se tait, la carte postale est fait photographique. Elle est, avec le dessin de presse, un moyen puissant de diffusion des stéréotypes liés à la vie sexuelle et sexuelle. Comme le sous-entend *Entre de l'Autre* dans son dessin *Officio postale*, la carte est un souvenir qui voyage. De là, tout au long du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours, la carte postale « hétérosexuelle » a constitué notre regard sur les colonies, jouant en permanence sur la généralité, la « petite femme de la-bas », les enfants noirs et les postures liées à une sexualité érotisée.



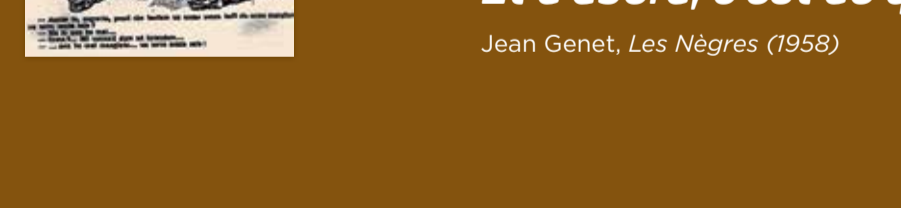
«Changing times, changing tastes» (Change époque, changeur de goûts), campagne publicitaire de Inoor Super Soap, par l'agence J. Walter Thompson (Londres, Pays-Bas), 16x24 cm, 2004.



Alors que dans le Maghreb colonial, les colonisateurs français dévorent et dévorent les femmes, en Afrique sub-saharienne, à contrario, ce sont les habitants partiellement « à l'occidentale ». Pour briser un certain « érotisme érotique », de nouvelles mises en scène jugées plus « excitantes » sont composées sur cette carte d'origine portugaise. La femme, partiellement vêtue à l'européenne - chapeau Belle Époque et bas blancs, mannequin de la féminité en Europe à l'époque - et d'un pagne cambré à la taille laissant apparaître les seins, est présentée comme la « compagne » de l'homme qui lui donne le bras. Malgré l'aspect « érotique », de la photographie, on peut douter qu'il s'agisse d'un couple véritable, la mise en scène mettant l'accent sur la caractéristique érotique de leur bizarre association.



«Belle Époque», 1843 & 1843 (Paris, France), carte postale, cliché de C. Couhins, 18,5x15 cm, 1907.



«Belle Époque», 1843 & 1843 (Paris, France), illustration d'après un dessin de Fernand Baffier, 4,42 (France), 1925 cm, 1936 (Genève). Au sein des colonies italiennes, et en droit des lois qui gouvernent les relations raciales, les relations érotisées entre hommes blancs et femmes noires, les relations de masculinité, ces relations entre les colons ou soldats italiens et les femmes africaines, sont très présentes dans la photographie, le plus souvent, la forme de mariages conformes à la tradition italienne de la « douce épouse » plus ou moins érotisée.



Le bal de la rue Bonaparte, œuvre signée Jean Doris (France), 1910, 1928. Cette œuvre érotisée de l'Érotisme et l'Érotisme, au 55 de la rue Bonaparte, à Paris, au début des années 1920 et 1930, est une illustration de la fin du XIX^e siècle. Cette représentation érotisée de l'Érotisme et l'Érotisme, les hommes noirs sont représentés comme des esclaves, tandis que les femmes blanches sont stylisées à l'instar des œuvres de mode de Paul Poiret.



«Belle Époque», 1843 & 1843 (Paris, France), affiche publicitaire de l'Institut par l'agence A&P, 17,5x27 cm, 1988. «Chauvet (France)», campagne publicitaire de Dunlop Doucet (Thalès), plusieurs formats, 2011.

POUR ALLER PLUS LOIN... Raymond Bachollet, Jean-Baptiste Dubois, Anne-Claire Lelièvre, Marie-Christine Reynière (dir.), *Négritude, l'image du Noir dans la publicité*, Paris, Somogy, 1994.

SEXE, REGARDS & COLONIES FANTASMES 2.4



« Angélique et le Sultan », affiche belge du film réalisé par Bernard Borderie (France), 1967 (en noir et blanc). « Angélique et le Sultan » est un film français réalisé par Robert Hossein en 1967. Dans l'histoire, Angélique et le Sultan (1967), le mythe de femmes blanches captives puis venues comme esclaves à des contextes orientaux qui devient alors, en Espagne, le mythe de la femme pour avoir résisté au viol que son « maître », le sultan de Maroc veut lui faire subir.

Femmes blanches

Créolisée autour des représentations de la femme blanche, une partie du discours raciste consiste à concentrer les peurs et les fantasmes sur le rapport entretenu entre ces femmes et les hommes « Autres ». Contrairement à la femme « indigène », considérée comme disponible et offerte, la femme blanche se doit d'être protégée de la sexualité interraciale car cela impliquerait une remise en cause de la domination masculine blanche. Une telle relation représente ainsi un interdit ultime et un fantasme sexuel précoce et pérenne. Ceci explique pourquoi de nombreux peuples ont, par exemple, figuré ce désir des hommes « Autres » pour les femmes blanches, supposées intouchables car « supérieures ». C'est aussi pour cette raison que, peu à peu, se développe un imaginaire de la séquestration et du viol de la femme blanche, reposant en partie sur le fantasme de sa capture et de son enfermement dans le harem, comme dans *Angélique et le Sultan*. Cette peur ultime des colonisateurs s'incarne tant dans des ouvrages que dans des films qui mettent en scène des relations interraciales où les femmes blanches sont toujours d'innocentes victimes de la fureur sexuelle d'hommes « Autres » figurés comme virils et « bestiaux ».

Ainsi, toute possibilité de relation sexuelle consensuelle est niée comme le souligne la nombreuse iconographie qui se développe autour du viol de la femme blanche, après la Première Guerre mondiale, qui entend démontrer que l'homme non-blanc ne peut accéder aux corps de celle-ci que par la violence. La femme blanche, garante de la perpétuation du « sang blanc », y est représentée comme une proie que l'on prétend protéger : jusqu'aux années 1950, aux États-Unis par exemple, un Noir ne serait-ce que soupçonné d'avoir regardé une Blanche risquait le lynchage. Les relations sexuelles mixtes ont donc bien été pensées, par les régimes colonialistes et ségrégationnistes, comme une *color line* infranchissable.



« Stella Mayo », roman de Richard E. Norman (États-Unis), édité par Bantam en 1952. Appartenant aux races mixtes, cette romanesque américaine dans son récit raconte les aventures d'un naufrage, échoués sur une île inhabitée. Ce roman explore les thèmes de l'inceste et des programmes hygiénistes ou raciaux des esclaves américains, et vise à souligner les risques de la procréation raciale, menacée si ce n'est la position négative de l'homme noir envers la femme blanche.



« Femmes noires », sociologie de Philippe Descola (Paris, France), édité par Seuil au cours d'été, 2002.



« L'Esclavage », ouvrage de Jules-Alexandre Diez (Paris, France), édité par Seuil, 1822.



« Le Tableau qui Avoua la Naissance de Venus de Cabanel », ouvrage de Thierry Frenet (Paris, France), édité par L'Éditions du Seuil, 2012.



« Whipping a Negro Girl in North Carolina », ouvrage de Whiting (États-Unis), édité par Dover, 1968.



« Lynchage », ouvrage de Charles Johnson (États-Unis), édité par Bantam, 1967.



« Lynchage », ouvrage de Charles Johnson (États-Unis), édité par Bantam, 1967.

« Il me regarde. J'ai déjà l'habitude qu'on me regarde. On regarde les Blanches aux colonies, et les petites filles blanches de 12 ans aussi. [...] Sa main tremble. Il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble... »

Marguerite Duras, *L'Amant* (1984)

Pour aller plus loin...
 Julie Niamias, *White Captives: Gender and Ethnicity on the American Frontier*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1993.

SEXE, REGARDS & COLONIES DOMINATION 3.1



« Marche aux nègres », (1826), lithographie d'Eugène Delacroix sur dessin signé Charles de La Roche, gravure de Jean-François Delaunay, 1826.

Esclavage

Les représentations de la traite des esclaves, du Brésil au Moyen-Orient, en passant par la côte occidentale africaine et les Caraïbes, cristallisent l'ensemble des caractéristiques de la domination. L'objectification des corps des esclaves et leur marchandisation conduisent ainsi à une appropriation physique et à une esthétisation troublante de leurs corps dénudés. La punition corporelle est alors figurée comme moyen de contrôle social, les discours savants de l'époque se fondant sur les prétendus comportements des esclaves (lubricité de certains hommes, stratégie des femmes pour obtenir les faveurs de leurs maîtres...) pour expliquer les dispositifs légaux d'asservissement mis en place. Ces discours justifient de fait les multiples châtiements et sévices infligés aux captifs (port obligatoire de carcans et d'entraves, mutilations, marquage au fer rouge pour les fugitifs, appropriation sexuelle et viol des femmes, castration des hommes...) et structurent, dans les pratiques comme dans les mentalités, le droit de « posséder sexuellement » et de punir. Le redressement moral doit passer par le redressement des corps, ce que figurent et banalisent une importante production de dessins, gravures puis de photographies.

Portés en France et en Europe par les événements révolutionnaires de 1789, les abolitionnistes dénoncent l'immoralité de l'appropriation sexuelle des femmes esclaves, négation même de l'individualité et de la liberté, pour condamner la pratique esclavagiste et en réclamer la fin.



« Le Marché aux nègres », (1826), lithographie d'Eugène Delacroix sur dessin signé Charles de La Roche, gravure de Jean-François Delaunay, 1826.



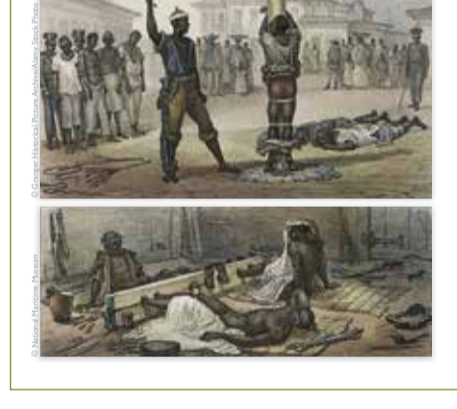
« Le Marché aux nègres », (1826), lithographie d'Eugène Delacroix sur dessin signé Charles de La Roche, gravure de Jean-François Delaunay, 1826.



« Le Marché aux nègres », (1826), lithographie d'Eugène Delacroix sur dessin signé Charles de La Roche, gravure de Jean-François Delaunay, 1826.



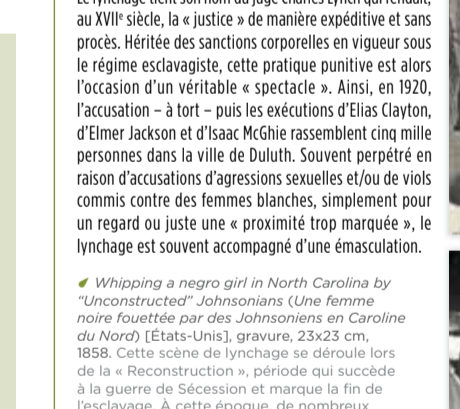
« Le Marché aux nègres », (1826), lithographie d'Eugène Delacroix sur dessin signé Charles de La Roche, gravure de Jean-François Delaunay, 1826.



« Le Marché aux nègres », (1826), lithographie d'Eugène Delacroix sur dessin signé Charles de La Roche, gravure de Jean-François Delaunay, 1826.



« Le Marché aux nègres », (1826), lithographie d'Eugène Delacroix sur dessin signé Charles de La Roche, gravure de Jean-François Delaunay, 1826.



« Le Marché aux nègres », (1826), lithographie d'Eugène Delacroix sur dessin signé Charles de La Roche, gravure de Jean-François Delaunay, 1826.



« Le Marché aux nègres », (1826), lithographie d'Eugène Delacroix sur dessin signé Charles de La Roche, gravure de Jean-François Delaunay, 1826.

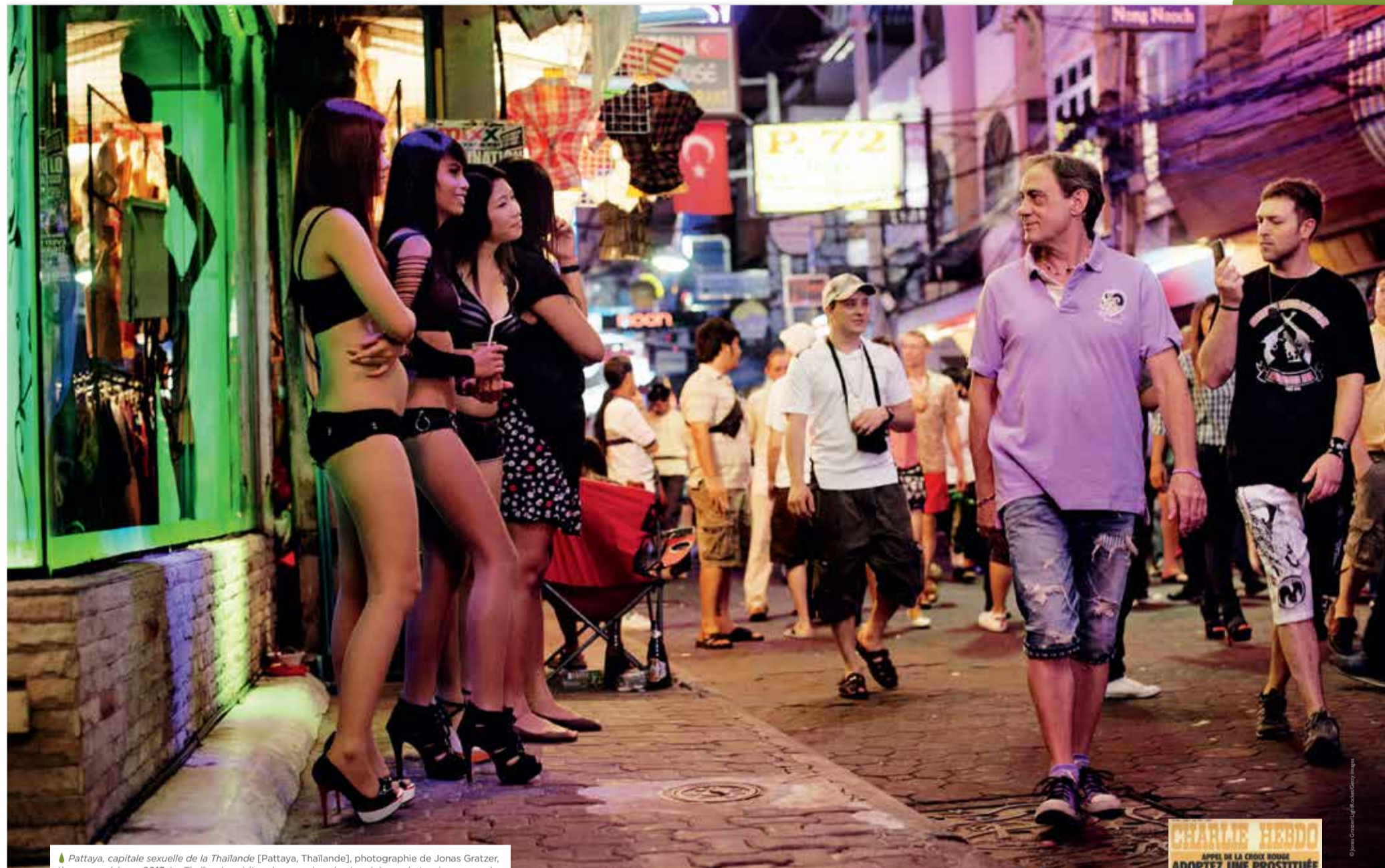
« Le sentiment du prestige de la race blanche fait que l'Européen n'envisage l'amour que comme une des formes de la domination. La possession fait partie de l'exercice de l'autorité. »

Louis Malleret, *L'Exotisme indo-chinois dans la littérature française depuis 1860* (1934)

Pour aller plus loin...
 Marcel Dorigny et Bernard Gnanou, *Latitudes des esclavages de l'Inde à l'Inde*, Paris, Autrement, 2018.

SEXE, REGARDS & COLONIES

DOMINATION 3.2



À Pattaya, capitale sexuelle de la Thaïlande (Pattaya, Thaïlande) photographie de Jonas Grezard...

Appel de la Croix rouge. Adressé à la prostitution de Saigon...

Économie des corps

Dans l'imaginaire de l'Occident colonialiste, les territoires conquis font figure de « paradis sexuels ». Les Européennes étant très peu nombreuses dans les colonies et le contrôle social s'étant relâché...



Madagascar. Femelles autochtones avec une Malgache (France) (Madagascar), carte postale...



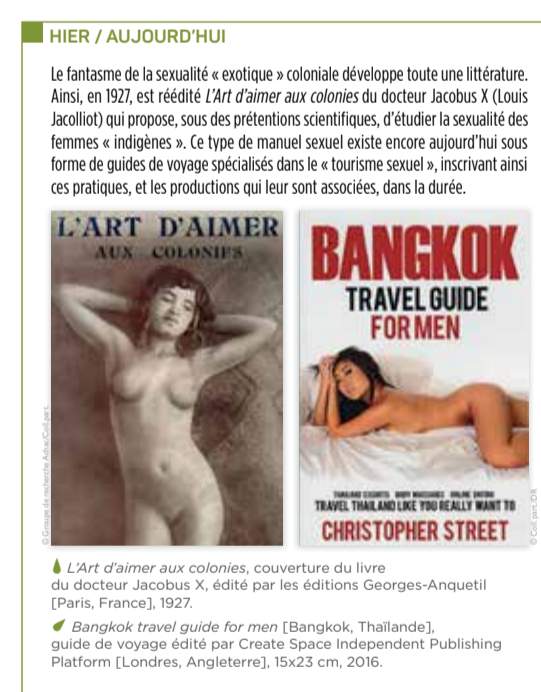
Marché aux prostituées pour l'armée italienne (Massouba, Égypte), photographie de Nicolas Perrot...



Les salles d'un Black Bottom ou un autre nom pour s'empêcher de dormir...



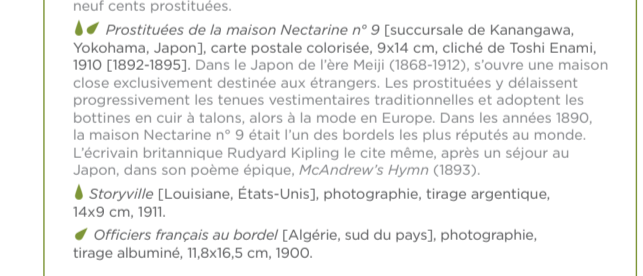
Concours de travail dans des lieux privés, les prostituées sont rejointes par leurs clients...



L'ART D'AIMER. Texte de Christopher Street...



Femelles d'Éloahé (L'Éloahé, Congo belge), carte postale...



Une ancienne du quartier résidentiel de Boussor, carte postale éditée par Hénery-François...



Prostituées de la maison Nécker (N° 21) (Sourabaya de Kiangangwa, Indonésie, Japon)...



Officiers français au bain (Algerie, sud du pays), photographie, tirage argentique...

SEXE, REGARDS & COLONIES

DOMINATION 3.3



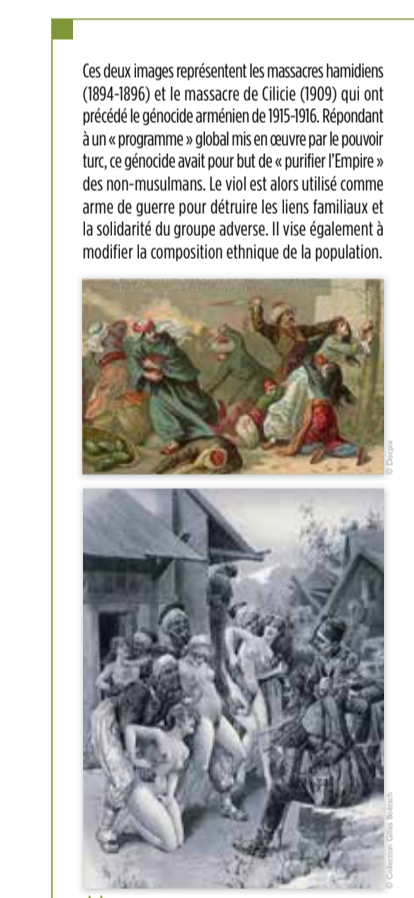
Scène de meurtre, dit Le meurtre de la négresse, peinture signée Christian van Couvenburgh...

Violences physiques et humiliations

Dans le système colonial, la violence s'exerce partout et prend de multiples formes. Elle peut ainsi être physique, symbolique ou structurelle lorsqu'elle conditionne les actions institutionnelles ou juridiques mises en œuvre par l'autorité coloniale.



Colonel à Mombasa (Mombasa et Mombasa) (Cameroun), photographie, tirage argentique...



Les deux images représentent le massacre barbares (1914-1915) et le massacre de Cass (1910) qui est précédé le grand massacre de 1915-1916...



Sur cette illustration de L'Assiette ou beurre, journal satirique français, anticolonialiste, anarcho-syndicaliste et antichristianiste...



Un soldat à l'Algérie, photographie de Jean Vilmont, couverture de presse, L'Assiette au beurre (Paris, France), 31/24/24/5 cm, 1908 (13 juan)



Soldats et Tyens. Merveilles d'Algérie, tirage argentique, 1915 cm, 1915. Durant la guerre de l'Algérie, les bordes militaires de campagne (BMC) constituaient une véritable réserve de terre...



DOUBLE REGARD. L'absence d'espaces empennés dans les colonies entraîne une forme d'humour...



BMC (Algérie) photographie, tirage argentique, 1915 cm, 1915. Durant la guerre de l'Algérie, les bordes militaires de campagne (BMC) constituaient une véritable réserve de terre...



« Soldats et Tyens amis et ennemis par les Princes du Sud-Vietnam » (Vietnam) photographie, tirage argentique, 1915 cm, 1915. Durant la guerre de l'Algérie, les bordes militaires de campagne (BMC) constituaient une véritable réserve de terre...

“ Si j'épousais celle-ci, sans chercher plus loin ? [...] Quel amusant petit ménage cela me ferait ! Vraiment, tant qu'à épouser un bibelot, j'aurais peine à trouver mieux... ”

Pierre Loti, Madame Chrysanthème (1888)

POUR ALLER PLUS LOIN... Sébastien Roux, (No money no honey. Économies intimes de l'Europe colonial en Thaïlande, Paris, La Découverte, 2011)

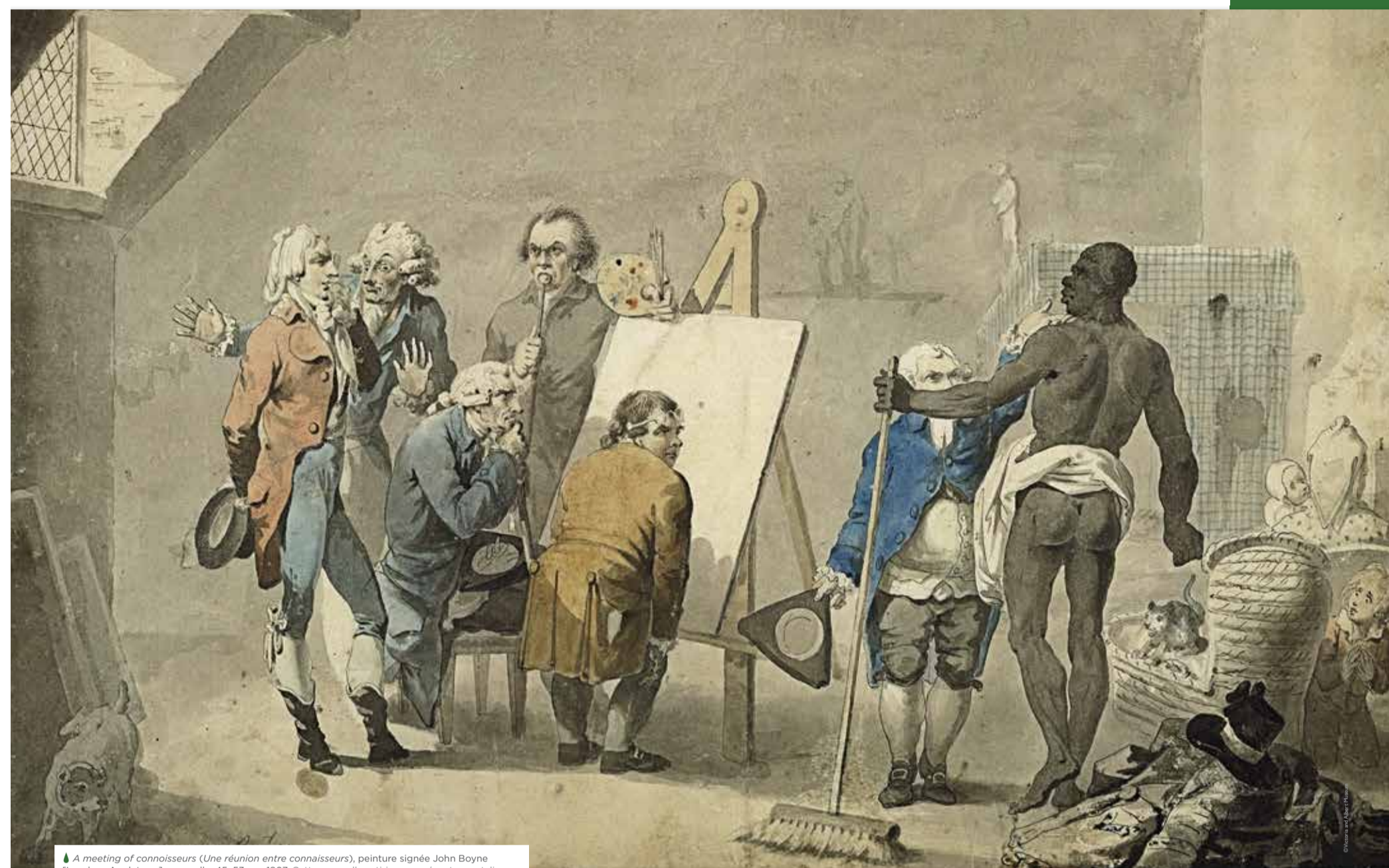
“ La minorité blanche doit établir un régime politique d'exception où l'ordre et la sécurité primeront sur les droits de l'individu ”

Auguste Billard, administrateur colonial en Algérie (1899)

POUR ALLER PLUS LOIN... Karima Guarniel, Violences coloniales, la nouvelle arme de guerre, Paris, Michalon, 2001

SEXE, REGARDS & COLONIES

L'« AUTRE » 4.1



A meeting of colonists... peinture signée John Boyne... 1827

Anthropologie et contrôle des corps

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les récits des explorateurs, des missionnaires, des savants et des premiers colons témoignent de la découverte de mœurs et de corps nouveaux, souvent associés à une sexualité contredisant la morale chrétienne en vigueur.

C'est ainsi qu'au XVIII^e siècle les naturalistes, puis au XIX^e siècle les médecins et anthropologues européens et nord-américains puis japonais, classent et hiérarchisent les « races ».

Si le corps « indigène » est fascinant et attirant, il est aussi inquiétant et dangereux. La peur de la transmission de maladies vénériennes pousse les autorités coloniales à imposer un contrôle des relations sexuelles interraciales.

Si le corps « indigène » est fascinant et attirant, il est aussi inquiétant et dangereux. La peur de la transmission de maladies vénériennes pousse les autorités coloniales à imposer un contrôle des relations sexuelles interraciales.

« Une des particularités les plus remarquables des femmes Bachimanes et Hottentotes, c'est incontestablement la stéatopygie, ou l'énorme développement du tissu adipeux dans la région fessière. »

Joseph Deniker, naturaliste et anthropologue français (1889)



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



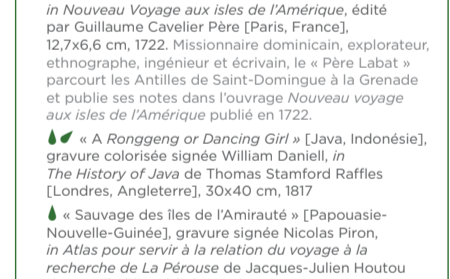
« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



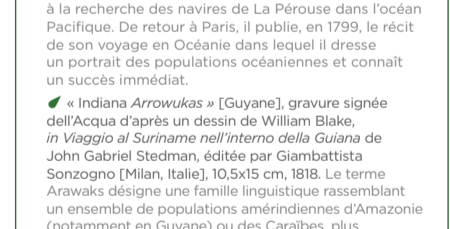
« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



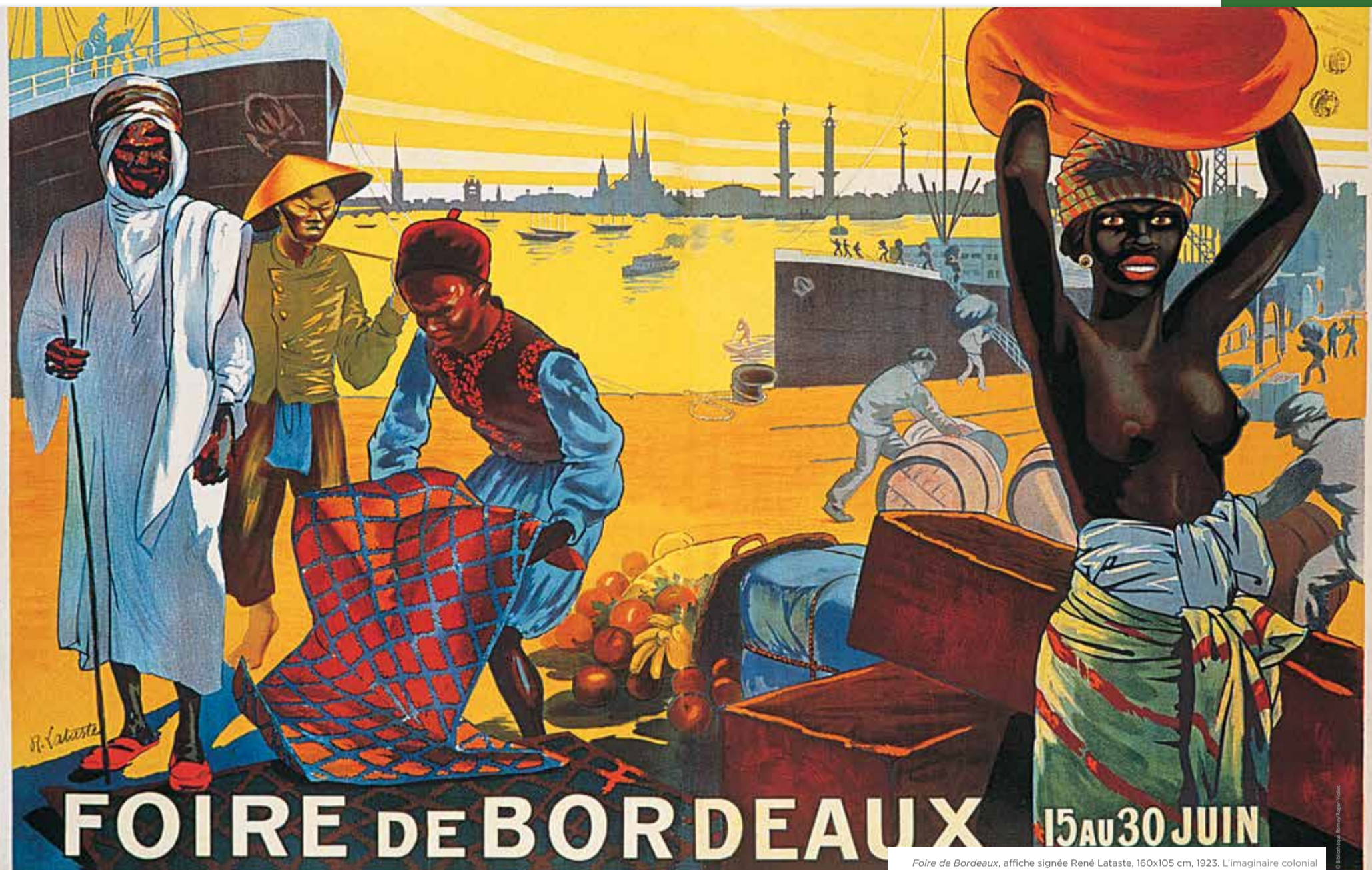
« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...

SEXE, REGARDS & COLONIES

L'« AUTRE » 4.2



Foire de Bordeaux, affiche signée René Laloux, 1920-21...

Exhibitions

La fascination scientifique pour les corps « indigènes » connaît un prolongement populaire avec les « zoos humains » qui attirent des millions de visiteurs en Europe et aux États-Unis.

En 1774, c'est le Tahitien Omai qui fascine les Anglais. Le public londonien tombe sous le charme de sa « beauté insulaire », tel que le décrit la presse.

On retrouve également dans ces « spectacles » - qui visent avant tout à glorifier l'entreprise coloniale et la mission civilisatrice des empires - des danseuses du ventre, javanaises, indochinoises qui nourrissent un érotisme exotique particulièrement à la mode en Europe à la Belle Époque.

Visibles de tous, ces affiches pour les grandes expositions n'hésitent pas à montrer des corps dénudés pour attirer les visiteurs.



Exposition coloniale de Lyon (France), affiche signée Francisco Tamayo, imprimerie Carre, 1904-05...



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



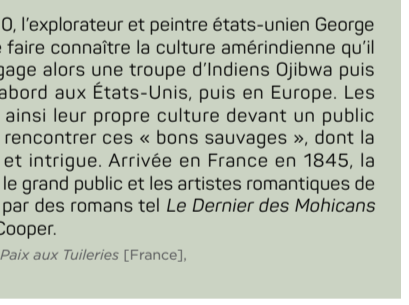
« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



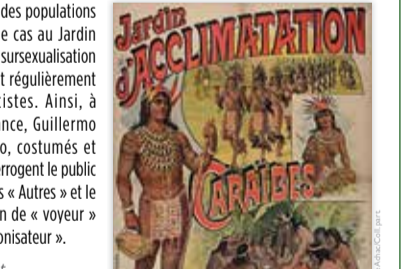
« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...



« Femme aux abîmes », gravure signée C. Goussier...

« Tout le mal vient de ce que la vogue des Nègres en ces dernières années les a surtout fait considérer comme des gens destinés à servir à l'amusement, voire au plaisir artistique ou sensuel du Blanc. »

Jane Nardal, La Dépêche africaine (1928)

POUR ALLER PLUS LOIN...

Nicolas Bancel, Thomas David, Dominic Thomas, L'invention de la race...

SEXE, REGARDS & COLONIES

L'« AUTRE » 4.3



Proctor égarant l'âme le message en art... (Texte en français)...

SEXE, REGARDS & COLONIES

CORPS 5.1



En croisière. Une réception à la cour du roi Kaka, carte postale d'après un dessin de... (Texte en français)...

Métis et métissages

Les métissages entre hommes blancs et femmes indiennes, asiatiques ou noires apparaissent dès le milieu du XVI^e siècle et se développent au XVI^e siècle, à une époque où les femmes blanches sont très peu présentes dans les Nouveaux Mondes. D'abord perçu comme le moyen de faire progresser la colonisation, de soutenir l'installation des conquérants et l'évangélisation du Nouveau Monde, le métissage est rapidement considéré comme dangereux pour l'ordre colonial et la diffusion des discours religieux. Cette pratique sera ainsi condamnée par les discours racialistes de nombreux savants à partir du XVIII^e siècle, repris par les différents empires au siècle suivant. Aux États-Unis, au Brésil ou dans les Caraïbes, on redoute en effet que le contact quotidien avec les Noirs anciens esclaves, jugés « dépravés », ne corrompe les Blancs. Ailleurs, l'importance croissante de minorités métisses inquiète rapidement les autorités coloniales. À partir de la fin du XVIII^e siècle, la peur de la « dégénérescence de la race » s'affirme dans le discours public et le racisme se lie au discours colonial. S'opposent alors l'idée d'un renouvellement biologique de la « race » qui engendrerait une population « prête à collaborer » et la peur du déclin de la « race » blanche. Pour empêcher les unions interraciales, les métropoles favorisent alors l'installation de femmes blanches dans les colonies dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans les faits, elles seules se voient interdire toute relation interraciale, contrairement aux hommes blancs. Se développe parallèlement la crainte que les femmes blanches soient capturées par les Indiens : cette peur devient un sujet majeur des productions littéraires au XIX^e siècle. Tous les poncifs et imaginaires projetés sur le Bassin méditerranéen au temps de la capture d'esclaves blanches par les Sarrasins ou les Ottomans, y sont ainsi repris. Aux États-Unis, les mesures ségrégationnistes impliquent également très vite la répulsion légale des unions mixtes et des relations sexuelles entre Noires, Asiatiques, Américainnes et Blancs. L'État du Maryland instaure la première législation en la matière en 1664. Elles se généralisent au XIX^e siècle avec les lois Jim Crow et perdurent jusqu'aux années 1960. D'abord formulée à l'encontre des Noirs, la color line s'étend aux Asiatiques comme au Nevada en 1861.



Portrait d'une femme... (Texte en français)...

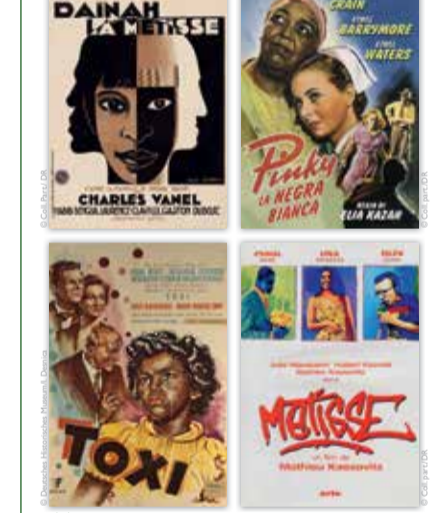


Portrait d'une femme... (Texte en français)...



Portrait d'une femme... (Texte en français)...

Au milieu du XIX^e siècle, la figure de la métisse fait son apparition et marque en France... (Texte en français)...



Dahomey... (Texte en français)...

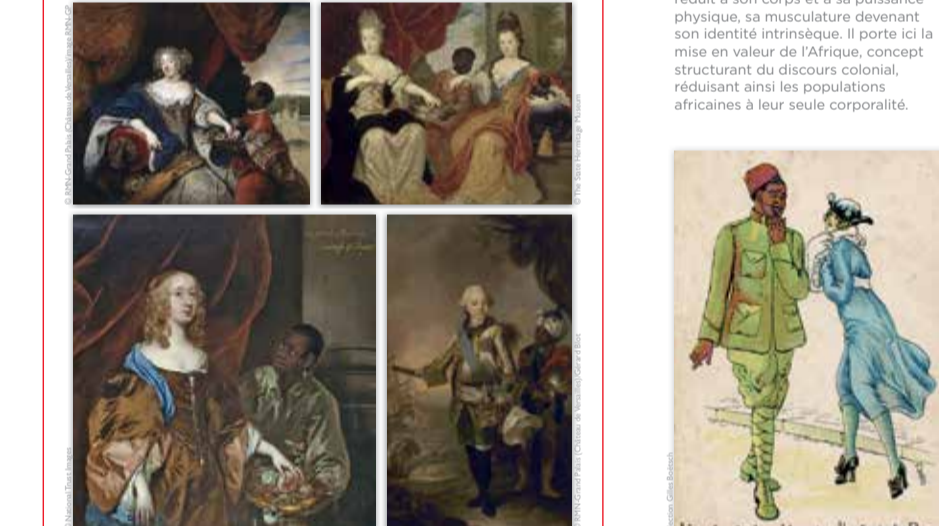
En 2015, la marque United Colors of Benetton produit une nouvelle campagne publicitaire... (Texte en français)...

United Colors of Benetton... (Texte en français)...



Portrait d'une femme... (Texte en français)...

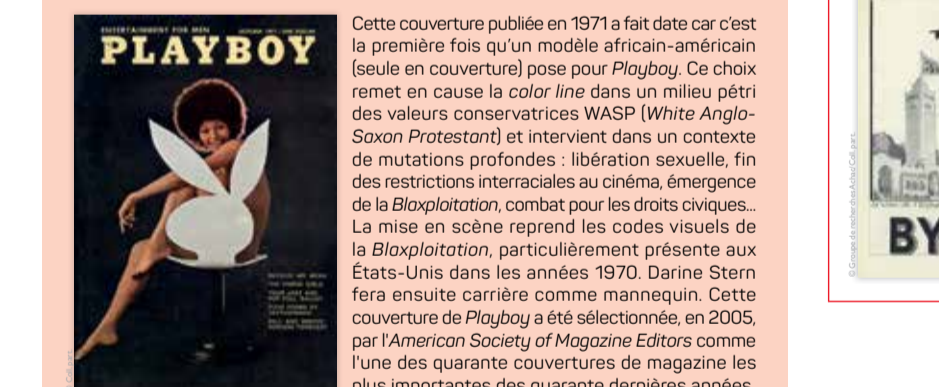
Au XIX^e siècle, la toileuse européenne s'est particulièrement développée... (Texte en français)...



Portrait d'une femme... (Texte en français)...

Charlotte Elizabeth de Baring, princesse Platen, duchesse de... (Texte en français)...

Charlotte Elizabeth de Baring... (Texte en français)...



Portrait d'une femme... (Texte en français)...

Corps noirs

Comme l'illustre L'image du Noir dans l'art occidental publié en 1976, les hommes et femmes d'origine africaine sont représentés depuis l'Antiquité en Occident. D'abord objet de répulsion, le corps noir sert de faire-valoir à la blancheur occidentale. Cette mise en contraste soutient alors l'idée d'une supériorité et l'aristocratie européenne des XVII^e et XVIII^e siècles s'attache les services de jeunes domestiques noirs sous couvert de les « élever moralement ». Dans le même temps, s'exerce une certaine fascination pour ces corps non blancs que l'on retrouve dans une multitude de peintures et de dessins. Des objets « exotiques », souvent liés à l'histoire de l'esclavage et à l'« Ailleurs », accompagnent ces représentations pour souligner la richesse des aristocrates. Longtemps perçus comme grossiers et brutaux, les corps noirs sont également associés à la sauvagerie et à une sexualité débridée. Dès l'époque moderne, la littérature et les récits de colons et des savants soutiennent l'image de Noirs dotés d'organes sexuels surdimensionnés et les présentent comme des « dangers » pour les femmes blanches. L'attrait pour l'exotisme, qui se répand au XIX^e siècle soutenu par le courant orientaliste, favorise simultanément une exotisation du corps noir et nourrit les fantasmes (sexualité incontrôlée, odeur insupportable, répulsion physique...) jusqu'à l'aube du XX^e siècle. Avec la Première Guerre mondiale se produit un changement de perception. Les soldats noirs (mais également des Indes) provenant des troupes coloniales (françaises et anglaises) et états-uniennes acquièrent une visibilité inédite. Le sport révèle aussi, au lendemain de la guerre, de grands champions comme les boxeurs Panama Al Brown et Jack Johnson. Josephine Baker s'impose quant à elle dans le milieu artistique, à partir de 1925 et durant les Années folles, comme l'emblème de la femme noire désirable et sensuelle. L'esthétique « nègre » des années 1930 et le mouvement de la Harlem Renaissance touchent ainsi tous les domaines, de la littérature aux arts décoratifs, du cinéma aux arts plastiques, du café-théâtre à la musique jazz. Bien que désormais mis en valeur, le corps noir n'en demeure pas moins cantonné à une altérité « hors norme » et toujours « exotique ». Cette image se transforme à la fin des années 1950, avec les conflits de décolonisation et les luttes pour les droits civiques aux États-Unis, qui ramènent l'idée d'un corps noir agressif et dangereux, avant que la publicité ne reprenne les codes d'un exotisme fantasmé et hypersexualisé dans les années 1970-1980.



Double Regard... (Texte en français)...

Le terme « métissage » a servi en 1861 à partir des motifs liés aux... (Texte en français)...

Métissage... (Texte en français)...

En 2015, la marque United Colors of Benetton produit une nouvelle campagne publicitaire... (Texte en français)...

United Colors of Benetton... (Texte en français)...

« Les mariages entre Blancs et Noirs subvertissent la paix sociale [et] détruisent la suprématie morale des Blancs... » Seaborn A. Roddenbery, membre du Congrès (1912)

POUR ALLER PLUS LOIN... Nelly Schmidt, Histoire du métissage, Paris, La Martinière, 2003.

« Mais elle était devenue bien belle, Fatou-gaye. Quand elle marchait, souple et cambrée, avec ce balancement de hanches que les femmes africaines semblent avoir emprunté aux grands félins de leur pays. » Pierre Loti, Le Roman d'un spahi (1881)

POUR ALLER PLUS LOIN... Grégoire Raucoumeur, Nelly Schmidt, Histoire du métissage, Paris, La Martinière, 2003.

SEXE, REGARDS & COLONIES

CORPS 5.2



Les Chénies, peinture signée Jean-Baptiste Corot (Paris, France), huile sur toile, 1842, cm. 104,5 x 139,5. Cette scène domestique est un hommage à la femme orientale, représentée de une façon si belle. Les femmes, efféminées et sensuelles par leur visage, sont les objets de désir passifs, destinés à contempler au spectateur occidental, alors que le genre suppose l'équipement de certaines chénies elles.

Corps orientaux

Après avoir alimenté les récits des voyageurs aux XVI^e et XVII^e siècles – dont le recueil *Les mille et Une nuits* marque un tournant majeur en 1703 –, la figure de la femme orientale fait son entrée en littérature et dans les arts au XVIII^e siècle, aux côtés du despote turc et des eunuques du harem. La nudité des femmes maghrébines, arabes ou turques devient alors un sujet de prédilection de l'orientalisme artistique au XIX^e siècle. Ainsi, Jean-Auguste-Dominique Ingres ou Jean-Léon Gérôme peignent un harem de fiction où l'orientale apparaît en femme lascive, soumise et impudique. D'abord pensée comme une figure politique, l'odalisque est finalement perçue comme une femme oisive, ayant pour seule préoccupation la satisfaction des désirs de son maître, sa servilité étant le symbole, pour les philosophes des Lumières, de la société tyrannique à laquelle elle appartient. À la fin du XIX^e siècle, l'image sulfureuse des femmes orientales est perpétuée dans les cartes postales et les photographies érotiques de « Mauresques » dénudées, au regard et au sourire provocants, ou encore par les Ouled Nail, courtisanes d'Algérie célébrées pour leurs danses, puis considérées à la fin du XIX^e siècle comme des « prostituées ordinaires ». Quant aux hommes orientaux, ils sont soit perçus comme des individus cruels, à la virilité exacerbée et tyrannique, soit comme des êtres efféminés, incapables de satisfaire leur femme. Ce fantasme de l'Oriental homosexuel (ou « homme incapable »), loin d'avoir disparu aujourd'hui, a été intégré par la culture gay occidentale, tout comme celui de la femme orientale qui perdure dans la production pornographique hétérosexuelle à travers les occurrences « beurette » (omniprésente sur le net et dans l'imaginaire du porno) et « fille voilée », deux des recherches les plus fréquentes sur les sites internet pornographiques.

Le Bain turc, peinture signée Jean-Auguste-Dominique Ingres (Paris, France), huile sur toile, 1826, cm. 109,5 x 162.

« L'homosexualité » des hommes de Magreb, titre à la réclusion des femmes, depuis les déclarations à propos de la séduite du XIX^e siècle, que l'homosexualité est répandue. En fait, ce sont des récits de voyageurs et de journalistes qui ont permis de faire connaître les pratiques de l'homosexualité masculine dans les sociétés orientales. Les récits de voyageurs et de journalistes ont permis de faire connaître les pratiques de l'homosexualité masculine dans les sociétés orientales. Les récits de voyageurs et de journalistes ont permis de faire connaître les pratiques de l'homosexualité masculine dans les sociétés orientales.

Collage of various images and text related to the 'Corps orientaux' section, including a poster for 'PUC de CAIRE', a magazine cover for 'PLAISIR HUSTLER', and a book cover for 'RUDOLPH VALENTINO The Son of the Sheik'.

“ Le harem ! À ce seul mot, l'Européen monogame entrevoit un paradis sensuel, une luxure à jet continu, le summum des voluptés. [...] Quelle illusion ! ”
André-D. Rebreyend, *Les Amours marocaines* (1919)

Pour aller plus loin...
Lynn Thomson, *Le harem dans la peinture orientale*, Paris, ACR Editions, 1996.

SEXE, REGARDS & COLONIES

CORPS 5.3



Hioki Goro (Hawaï), photographe de studio, troupe argentine, 1943, cm. 104,5 x 139,5. Cette scène de studio est un hommage à la femme orientale, représentée de une façon si belle. Les femmes, efféminées et sensuelles par leur visage, sont les objets de désir passifs, destinés à contempler au spectateur occidental, alors que le genre suppose l'équipement de certaines chénies elles.

Corps asiatiques et océaniques

Dès le XVII^e siècle, les Européens véhiculent une image dévirilisée des hommes asiatiques. La figure du « pédéraste indo-chinois » ou de Java apparaît ainsi au début de l'histoire coloniale, l'homosexualité supposée étant associée à la relative indifférenciation entre hommes et femmes sur les plans physique (hommes souvent imberbes et de petite taille) et vestimentaire (hommes et femmes portant des tenues très sophistiquées). Les femmes asiatiques sont quant à elles considérées, à l'époque coloniale, comme des objets, des « poupées aux petits pieds » et au corps nu. Le mythe de la femme asiatique docile, au service des hommes blancs (ou japonais), se fixe dans les imaginaires et se concrétise à travers la prostitution qui se développe dans les Empires hollandais (Indonésie), français (Indochine), états-unis (Philippines), anglais (Birmanie) et japonais (Corée). Ce stéréotype imprègne l'imaginaire érotique des hommes, en particulier des États-Unis envoyés sur les théâtres de guerre asiatiques après la Seconde Guerre mondiale et des soldats des empires coloniaux en décolonisation, lors de l'occupation du Japon (1945-1952), de la guerre d'Indochine (1946-1954), en Indonésie (1945-1949) ou de Corée (1950-1953), puis de celle du Vietnam (1955-1975). Il se diffuse notamment via la production cinématographique nord-américaine qui cantonne souvent la femme asiatique au rôle de prostituée ou de servante sexuelle, couramment incarnée par la figure de la geisha japonaise dans le cinéma hollywoodien. Au Japon, tout un imaginaire se développe sur les femmes de « petite vertu » en Asie et dans les îles du Pacifique, soutenant l'idée que seule la femme japonaise est « respectable » et surtout « pure » car blanche de peau. Il se double d'une production plus spécifique sur les femmes des îles du Pacifique présentées comme lascives et sans pudeur dans l'imaginaire graphique et photographique japonais. En Europe, les femmes océaniques sont quant à elles perçues comme des beautés « naturelles » et « sauvages », une image héritée des récits de voyageurs dès le XVII^e siècle, abondamment reprise par la presse de charme et l'industrie du divertissement. La Vahiné constitue le fantasme absolu de la femme érotisée en Europe et son double états-unien, l'Hawaïenne, devient un « genre sexuel » à part entière dans les années 1950.

DOUBLE REGARD
Les sociétés indiennes précolombiennes concevaient généralement le masculin. Cette « double » est répétée et exaltée au temps de l'Empire britannique du 19^e siècle, et se traduit par une « double » érotisée au premier degré, souvent inséparable de la fascination pour les corps masculins masculins et leur beauté érotisée (en même pas moins un objet de fascination et d'inspiration). À l'âge du retour hawaïen, qui est, dans les années 1950, un mixte en outre japonais japonais (l'art japonais d'Asie du Sud-Est).

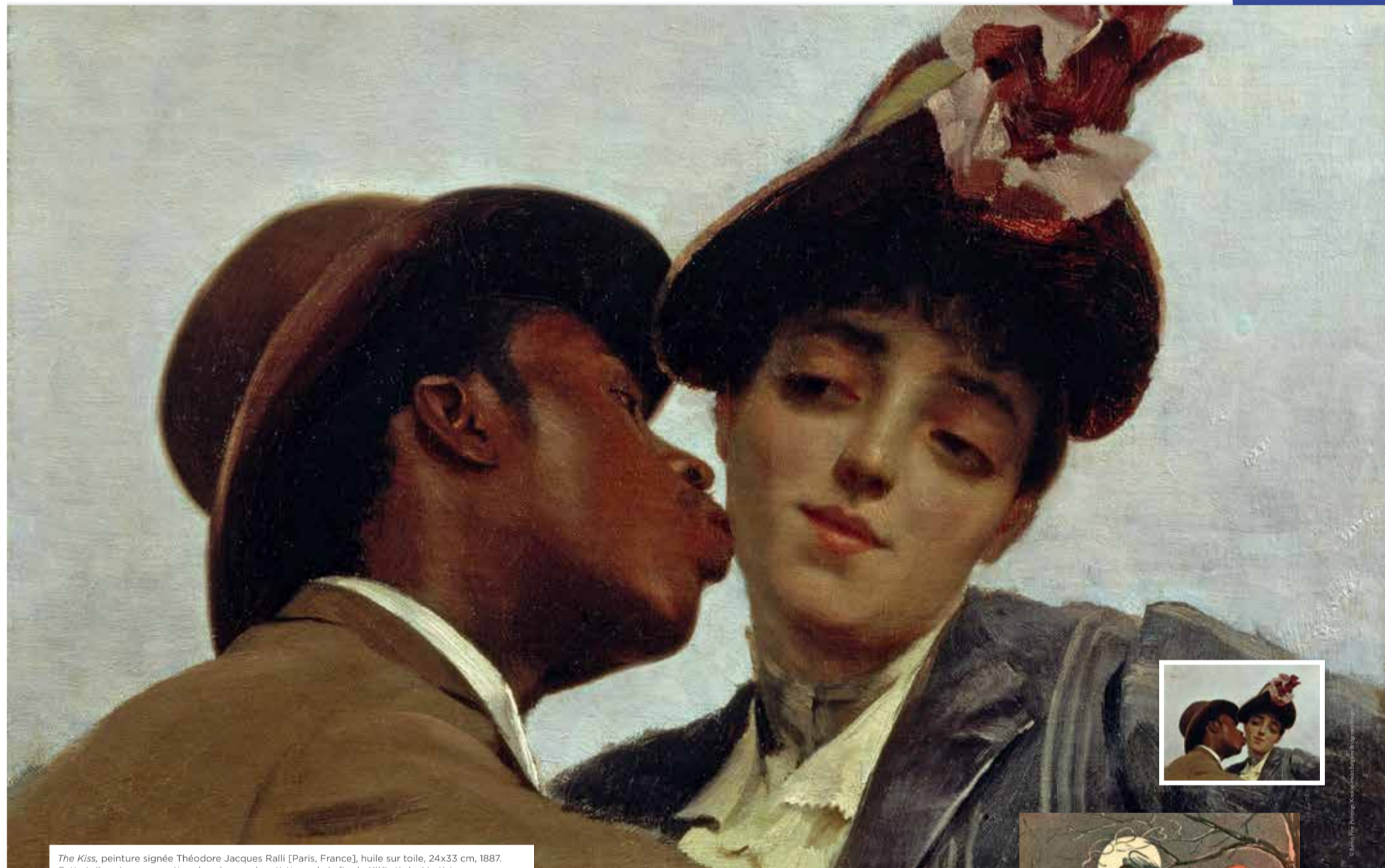
“ De superbes princesses, qui vous aiment, qui raffolent de vous, et qui vous dorlotent dans des hamacs. ”
Jacques Arago, *Souvenirs d'un aveugle. Voyage autour du monde* (1868)

Pour aller plus loin...
Roger Boulay (dir.), *Princesses & volutes. Imaginaires des mers du Sud. Histoires de femmes hawaïennes*, 2001.

Collage of various images and text related to the 'Corps asiatiques et océaniques' section, including a painting of a woman in a kimono, a magazine cover for 'Mission à Saigon', and a photograph of a woman in a bikini.

Intérieurement à la fin des années 1940, la photographie de figures se développe dans les dernières décennies du XIX^e siècle. Les photographes militaires britanniques, comme W. W. Hooper et G. Western, se spécialisent alors dans ce genre. Pour souligner les variations vestimentaires originales et les diverses catégories sociales et raciales, les artistes photographent leurs sujets dans des décors pittoresques, comme dans cette mise en scène où deux odalisques sont lascivement installées sur un divan orné d'étoffes. Ces photographes de studio culminent pendant les expositions internationales en Europe, à la fin du XIX^e siècle, et participent à la construction d'images stéréotypées sur les traditions locales.

SEXE, REGARDS & COLONIES RÉSISTANCES 6.1

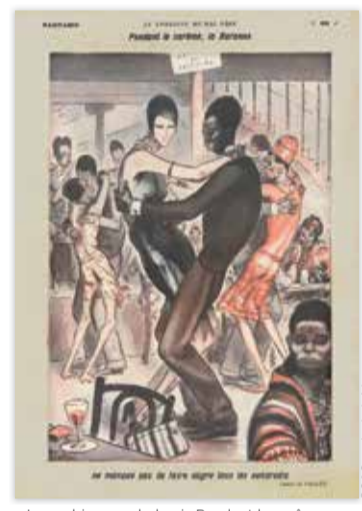


The 400, peinture signée Théodore Géricault (Paris, France), huile sur toile, 24x32 cm, 1807. Cette toile est une réinterprétation de la scène de la 'Dante et Virgile' de Sandro Boticelli.

« Madame n'est pas venue "Tas de Jalousie", Du Drame "Ours", un visage "Tas de Jalousie" comme les autres... », photographie d'après un dessin de Léon de Camille, L'Assiette au Beurre (Paris, France), 25x32 cm, 1909 (encre).

Couples mixtes

La sexualité raciale a longtemps fait l'objet d'un contrôle moral, religieux, social et politique. Ainsi, les premiers couples mixtes ont été peu nombreux et se sont retrouvés en marge de la société, devenant de véritables références dans la lutte pour les mariages mixtes et métis. Beaucoup de ces récits sont devenus mythiques dans la littérature ou le cinéma. La Première Guerre mondiale marque alors un tournant, non seulement par la présence de soldats colons et Africains-Américains en Europe, mais également par l'instauration de bordels militaires durant le conflit qui autorisent les relations sexuelles interraciales, tarifées, mais jusqu'alors interdites. Les commandements militaires tenteront néanmoins de limiter la progression des relations mixtes en interceptant et censurant le courrier des soldats et en prenant diverses mesures administratives contre les couples désirant se marier. De 1920 à 1970, période notamment marquée par l'entre-deux-guerres et la libération de l'Europe et de l'Asie-Pacifique en 1944-1945, les représentations de couples interraciaux se multiplient en Occident. Ce cosmopolitisme se retrouve particulièrement dans les lieux de divertissement, au sein de la culture jazz ou dans l'univers du music-hall tout au long des années 1945-1955. À cette époque, la société états-unienne demeure fortement ségrégationniste et le code Hays interdit notamment, jusqu'en 1956, les scènes de sexualité interraciale au cinéma. Avec le changement législatif, en pleine Guerre froide, de nombreux films mettent ainsi en scène des couples mixtes métissés, parmi lesquels Sayonara (1957), The Barbarian and the Geisha (1958), Hiroshima mon amour (1959) et The World of Suzie Wong (1960). Ces quatre films rendent visibles, dès les années 1950, les couples formés par des Asiatiques et des Blancs (jusqu'alors interdits aux États-Unis) et il faudra attendre 1965 avec la sortie d'A Patch of Blue pour que le cinéma états-unien aborde la question des couples noir/blanc. Le cinéma européen bascule dans la même dynamique bien qu'il n'ait pas à contourner une législation ségrégationniste officielle, celle-ci étant beaucoup plus d'ordre moral. Très vite, les productions britanniques et françaises proposeront également un nouveau regard sur les couples mixtes, comme dans Afrique-sur-Seine (1955) de Jacques Mélo Kane, Mamadou Sarr et Paulin Soumanou Vieyra, ou Black Narcissus (1947) de Michael Powell et Emeric Pressburger. À la fin des années 1960, les mutations sociales et la « révolution sexuelle » annoncent une rupture majeure. Le mouvement des droits civiques engagé aux États-Unis s'étend progressivement au contexte européen où les guerres de décolonisation, puis les immigrations en provenance des espaces africain, asiatique ou antillais, bouleversent l'interdit des relations interraciales.



Le problème du noir. Pendant le cinéma, le scénario ne mentionne pas de race mixte. Mais en réalité, c'est un film qui se passe à l'époque de la ségrégation raciale aux États-Unis, où il a tourné Miss Davis.



Miss Davis et Juliette Gréco (France), photographie d'après Son Ting (Indonésie), 24x36 cm, c. 1950. Le couple formé par Miss Davis et Juliette Gréco témoigne des amours interraciales appréciées par les couples mixtes jusque dans le scénario de l'indépendance, le ségrégationnisme et le cosmopolitisme pour eux se sont rencontrés aux États-Unis, où il a tourné Miss Davis.



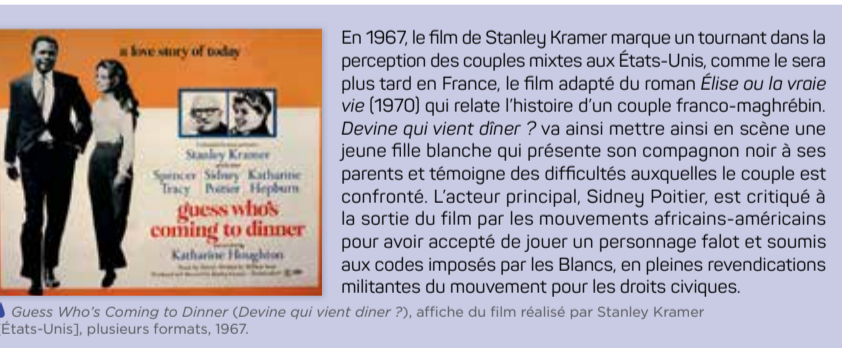
Jusqu'à dans les années 1970, la représentation de couples mixtes au cinéma est contrôlée et censurée. Un exemple est le film 'Hiroshima mon amour' de Alain Resnais (France), 1959, qui est interdit en France. Le film est interdit en France, mais il est autorisé en Indonésie. Le film est interdit en France, mais il est autorisé en Indonésie.



Les films de l'époque de la décolonisation et de la guerre froide ont souvent représenté des couples mixtes. Les films de l'époque de la décolonisation et de la guerre froide ont souvent représenté des couples mixtes.



Hier / Aujourd'hui. Les couples mixtes font l'objet d'une censure pressurée sociale et de véritables réactions. Si Jodie Foster et Catherine Keener constituent une exception, le mariage social de Jodie et son mari n'est pas le mariage à une femme blanche. Jodie et son mari n'est pas le mariage à une femme blanche. Jodie et son mari n'est pas le mariage à une femme blanche.



En 1967, le film de Stanley Kramer marque un tournant dans la perception des couples mixtes aux États-Unis, comme le sera plus tard en France. Le film adapté du roman 'Eve ou la vie' de 1973 qui relate l'histoire d'un couple franco-maghrébin. Devine qui vient dîner ? va ainsi mettre ainsi en scène une jeune fille blanche qui présente son compagnon noir à ses parents et témoigne des difficultés auxquelles le couple est confronté. L'acteur principal, Sidney Poitier, est critiqué à la sortie du film par les mouvements africains-américains pour avoir accepté de jouer un personnage blanc et soumis aux codes imposés par les Blancs, en plénitude revendications militantes du mouvement pour les droits civiques.

“ Un amour triste, parce qu'avant même d'être interrompu tragiquement, il se heurte aux interdits nés de la guerre, à la haine de ceux qui les côtoient, à leur humiliation commune à la chaîne. ” Claire Etcherelli, à propos de son roman Élise ou la Vraie Vie (1967) POUR ALLER PLUS LOIN... Erica Chito Childs, Race to Black and White: Interracial Images in Popular Culture, SUNY Press, Rowman & Littlefield, 2009.

SEXE, REGARDS & COLONIES RÉSISTANCES 6.2



Bon M'Quic, Bon M'Quic Quốc Sĩ. Chỉ duy đảng dẫn đến độc lập. Les représentations de résistances coloniales. Au-delà des images de résistance, les représentations de résistances coloniales. Au-delà des images de résistance, les représentations de résistances coloniales.

Luttes et guerres d'indépendance

Le recours au viol, aux mutilations sexuelles et à la torture est une arme de domination des corps qui se systématisait au moment des guerres de décolonisation. Dans la plupart des conflits coloniaux, les troupes ont usé d'un « droit à la violence » sur les femmes en guise de punition, sorte de vengeance légitime face à l'éroulement des Empires. Le commandement militaire empêche alors rarement les hommes de commettre leurs crimes, y compris lorsque ceux-ci sont pratiqués par les supplétifs coloniaux comme cela a été le cas pendant la campagne d'Italie, en 1943, avec les troupes marocaines de l'armée française. La situation est également complexe avec les « troupes noires » américaines en France, en Italie et en Allemagne, impliquées dans des affaires de viol et massivement condamnées contrairement aux soldats blancs des mêmes corps d'armée. S'en prendre aux femmes durant les guerres d'indépendance, c'est s'attaquer à leur capacité de reproduction et donc à la société toute entière ; le viol étant considéré, dans plusieurs cultures, comme un stigmate ineffaçable qui interdit aux femmes violées de se marier. Hormis quelques exceptions, les victimes n'ont que très rarement pu faire reconnaître ces crimes de guerre majeurs, les gouvernements contestant tout usage du viol de même qu'ils nient l'utilisation de la torture par leurs troupes. Durant les conflits, une iconographie autour de la femme combattante est largement déployée par les mouvements de résistance pour nourrir leur propagande anticolonialiste et répondre aux violences exercées contre les femmes. Il s'agit alors de faire passer un message aux colonisateurs. Ces images reprennent, en partie, les logiques de la propagande communiste diffusée par l'URSS pendant la Seconde Guerre mondiale puis par la Chine à partir de la Révolution de 1949. C'est ainsi une manière de mobiliser contre la colonisation et d'affirmer que les femmes ne sont plus soumises à l'oppression.



Mamou. Affiche du film documentaire sur les résistances à l'indépendance algérienne. Au-delà des images de résistance, les représentations de résistances coloniales. Au-delà des images de résistance, les représentations de résistances coloniales.



Les films de l'époque de la décolonisation et de la guerre froide ont souvent représenté des couples mixtes. Les films de l'époque de la décolonisation et de la guerre froide ont souvent représenté des couples mixtes.



Mamou. Affiche du film documentaire sur les résistances à l'indépendance algérienne. Au-delà des images de résistance, les représentations de résistances coloniales. Au-delà des images de résistance, les représentations de résistances coloniales.



Les films de l'époque de la décolonisation et de la guerre froide ont souvent représenté des couples mixtes. Les films de l'époque de la décolonisation et de la guerre froide ont souvent représenté des couples mixtes.



Les films de l'époque de la décolonisation et de la guerre froide ont souvent représenté des couples mixtes. Les films de l'époque de la décolonisation et de la guerre froide ont souvent représenté des couples mixtes.

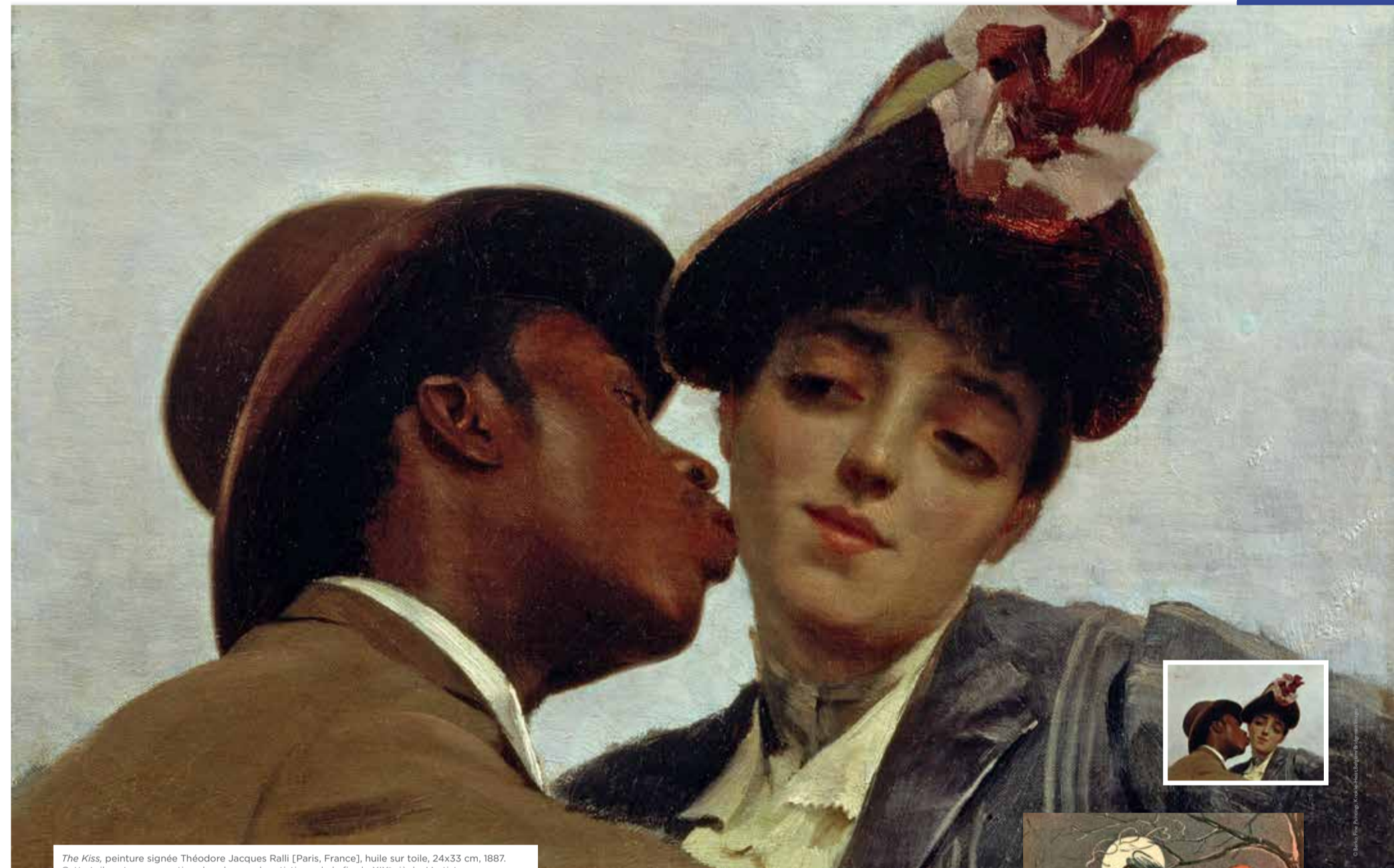


Les films de l'époque de la décolonisation et de la guerre froide ont souvent représenté des couples mixtes. Les films de l'époque de la décolonisation et de la guerre froide ont souvent représenté des couples mixtes.

“ Nous nous défendrons contre la force et la violence de la police raciste et de l'armée raciste par tous moyens nécessaires. ” Ten-Point Program, programme des Black Panthers (1966) POUR ALLER PLUS LOIN... Catherine Beun, Race to Black and White: Interracial Images in Popular Culture, SUNY Press, Rowman & Littlefield, 2009.

SEXE, REGARDS & COLONIES

RÉSISTANCES 6.1

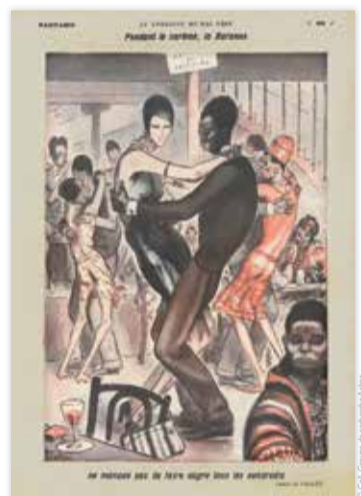


The Kiss, peinture signée Théodore Jacques Fallu (Paris, France), huile sur toile, 24x33 cm, 1817. Cette toile est un pastiche dans le mode réaliste de la fin du XVIII^e siècle. Le jeune homme, vêtu d'un uniforme militaire, embrasse une jeune femme qui porte un grand chapeau à plume. C'est l'un des rares tableaux à avoir été exposés au Salon de 1819. Cette œuvre est destinée à montrer une scène intime en Europe à cette époque.

« Mariage et fait pas attendre » de un jeune couple, un dessin de Louis de Camille, L'Assemblée nationale (Paris, France), 25x32 cm, 1809 (Paris).

Couples mixtes

La sexualité interraciale a longtemps fait l'objet d'un contrôle moral, religieux, social et politique. Ainsi, les premiers couples mixtes ont été peu nombreux et se sont retrouvés en marge de la société, devenant de véritables références dans la lutte pour les mariages mixtes et métis. Beaucoup de ces récits sont devenus mythiques dans la littérature ou le cinéma. La Première Guerre mondiale marque alors un tournant, non seulement par la présence de soldats coloniaux et Africains-Américains en Europe, mais également par l'instauration de bordels militaires durant le conflit qui autorisent les relations sexuelles interraciales, tarifées, mais jusqu'alors interdites. Les commandements militaires tenteront néanmoins de limiter la progression des relations mixtes en interceptant et censurant le courrier des soldats et en prenant diverses mesures administratives contre les couples désirant se marier. De 1920 à 1970, période notamment marquée par l'entre-deux-guerres et la libération de l'Europe et de l'Asie-Pacifique en 1944-1945, les représentations de couples interraciaux se multiplient en Occident. Ce cosmopolitisme se retrouve particulièrement dans les lieux de divertissement, au sein de la culture jazz ou dans l'univers du music-hall tout au long des années 1945-1955. À cette époque, la société états-unienne demeure fortement ségrégationniste et le code Hays interdit notamment, jusqu'en 1956, les scènes de sexualité interraciale au cinéma. Avec le changement législatif, en pleine Guerre froide, de nombreux films mettent ainsi en scène des couples mixtes métissés, parmi lesquels Sayonara (1957), The Barbarian and the Geisha (1958), Hiroshima mon amour (1959) et The World of Suzie Wong (1960). Ces quatre films rendent visibles, dès les années 1950, les couples formés par des Asiatiques et des Blancs (jusqu'alors interdits aux États-Unis) et il faudra attendre 1965 avec la sortie d'A Patch of Blue pour que le cinéma européen aborde la question des couples noir/blanc. Le cinéma européen bascule dans la même dynamique bien qu'il n'ait pas à contourner une législation ségrégationniste officielle, celle-ci étant beaucoup plus d'ordre moral. Très vite, les productions britanniques et françaises proposeront également un nouveau regard sur les couples mixtes, comme dans Afrique-sur-Seine (1955) de Jacques Mélo Kane, Mamadou Sarr et Paulin Soumanou Vieyra, ou Black Narcissus (1947) de Michael Powell et Emeric Pressburger. À la fin des années 1960, les mutations sociales et la « révolution sexuelle » annoncent une rupture majeure. Le mouvement des droits civiques engagé aux États-Unis s'étend progressivement au contexte européen ou les guerres de décolonisation, puis les immigrations en provenance des espaces africain, asiatique ou antillais, bouleversent l'interdit des relations interraciales.



« Le mariage mixte », affiche de propagande, 1940. Cette affiche est destinée à promouvoir le mariage mixte en France pendant la Seconde Guerre mondiale.



Hiroshima mon amour, affiche du film réalisé par Alain Resnais (France), 1959. Cette affiche est destinée à promouvoir le film de Resnais sur l'histoire d'amour entre un Français et une Japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale.

Section containing several small posters and film stills with captions, including 'Hiroshima mon amour', 'A Patch of Blue', and 'Black Narcissus'.

Section titled 'BIEN / AUJOURD'HUI' containing a film still and a caption about the film 'Elise ou la vraie vie' (1967) by Claire Etcherelli.

Section titled 'BIEN / AUJOURD'HUI' containing a film still and a caption about the film 'A Patch of Blue' (1965) by Peter Faiman.

Large blue box containing a quote from Claire Etcherelli: "Un amour triste, parce qu'avant même d'être interrompu tragiquement, il se heurte aux interdits nés de la guerre, à la haine de ceux qui les côtoient, à leur humiliation commune à la chaîne." and a small section titled 'POUR ALLER PLUS LOIN...' with a reference to Erica Chito Chizo's work.

SEXE, REGARDS & COLONIES

RÉSISTANCES 6.3



Yasmina Bouziane, En la waiting, photographie d'artiste, Paris (France), 2015. Cette œuvre est une installation photographique qui explore la question de la représentation du corps féminin dans la culture arabe.

Arts et déconstructions

Engagé dès la période coloniale, le travail de déconstruction et de décolonisation des regards s'appuie sur une large production artistique. Auteurs, plasticiens, dramaturges, metteurs en scène, performeurs, danseurs, photographes, vidéastes - originaires de tous les territoires - soulignent la multiplicité des enjeux politiques ou artistiques des images véhiculées par les systèmes de domination en place. De la réappropriation des images (celle des femmes arabes pour Yasmina Bouziane) au détournement des symboles (la figure de la « Mémory » chez Kara Walker), l'art contemporain s'empare des marqueurs de la domination et de la stigmatisation sexuelle des populations non occidentales. Ces artistes, qui ont souvent eux-mêmes subi des discriminations liées à leur genre, leur « race » et/ou leur orientation sexuelle, abordent à l'aide de multiples médias, un vaste ensemble de stéréotypes qu'ils entendent déconstruire (hypersexualisation des corps, réduction à une corporalité fantasmée...). Si leurs créations s'inscrivent dans une démarche de déconstruction, les artistes mènent parallèlement un travail de reconstruction qui vise à réhabiliter des corps et des individus dont les singularités et les libertés ont été niées par les oppresseurs. Il est désormais essentiel d'interroger le regard porté aujourd'hui sur ces artistes et leurs productions, souvent envisagés sous un prisme « exotique », voire érotique, qui tend à les essentialiser.



Yasmina Bouziane, En la waiting, photographie d'artiste, Paris (France), 2015. Cette œuvre est une installation photographique qui explore la question de la représentation du corps féminin dans la culture arabe.

Section containing several small photographs and film stills with captions, including 'A Patch of Blue', 'Black Narcissus', and 'Hiroshima mon amour'.



Yasmina Bouziane, En la waiting, photographie d'artiste, Paris (France), 2015. Cette œuvre est une installation photographique qui explore la question de la représentation du corps féminin dans la culture arabe.

Section containing several small photographs and film stills with captions, including 'A Patch of Blue', 'Black Narcissus', and 'Hiroshima mon amour'.

Section titled 'BIEN / AUJOURD'HUI' containing a film still and a caption about the film 'A Patch of Blue' (1965) by Peter Faiman.

Section titled 'BIEN / AUJOURD'HUI' containing a film still and a caption about the film 'A Patch of Blue' (1965) by Peter Faiman.

Large blue box containing a quote from Annabel Guédrat: "J'avais aussi envie d'exposer mon corps dans une pose un peu indécente pour questionner la façon dont les gens, et en particulier les décideurs majoritairement blancs, regardent ma performance." and a small section titled 'POUR ALLER PLUS LOIN...' with a reference to James C. Scott's work.

SEXE, REGARDS & COLONIES

18



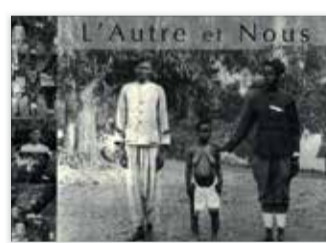
La chronique coloniale, technique mixte de Delphine Quilès, collage, peinture, photographie, 164x116 cm, 2018. Pour le musée Delphine Quilès, en collaboration avec le collectif Les Nouveaux Blancs. À la manière d'un cadre autour d'un portrait, « la chronique coloniale » est une œuvre composée de images empruntées à l'histoire coloniale et à la culture visuelle postcoloniale et anticoloniale, en tant qu'opérateur à effectuer sur le monde du monde dans la formation des identités et sur le choc visuel des images dans nos mémoires collectives.

Perspectives

L'importante production iconographique réunie dans l'ouvrage *Sexe, race & colonies. La domination des corps du XVI^e siècle à nos jours* (2018), dont une partie est présentée dans l'exposition *Sexe, regards & colonies*, témoigne de la manière avec laquelle le regard occidental a produit de nombreux fantasmes et stéréotypes sur le corps de l'« Autre », de l'omniprésence des enjeux de domination sexuelle dans les espaces coloniaux et ségrégationnistes et de la fascination pour les corps « étrangers » depuis le XVI^e siècle.

Objets de fascination ou de répulsion, ces corps dénudés ou à demi nus ont ainsi été « exhibés » à travers une pluralité de supports (peintures, illustrations, fresques, photographies, cartes postales, films...), sous des prétextes aussi bien scientifiques qu'esthétiques. Ces images, diffusées dans les colonies et surtout dans les métropoles impériales ou aux États-Unis, manifestent le recours systématique à l'emprise des corps pour asseoir l'autorité et instaurer un rapport de domination entre colonisateurs et colonisés. D'abord représenté comme un être libre, naïf et généreux, avant d'être considéré comme étrange, dangereux et malfaisant, l'« Autre » devient très tôt un objet de désir et de conquête. Les productions écrites (livres savants et essais, romans et nouvelles, presse et reportages, poésies et bandes dessinées...) qui accompagnent ces visions de l'altérité entrent dans une dimension raciste ou stéréotypée des non-Blancs ou non-Japonais (alors considérés comme « Blancs »). Le colonisateur justifie alors les raisons de son entreprise expansionniste par des « preuves » qu'il a pourtant lui-même élaborées et jamais remises en question. Au cours de ces processus, la sexualité a constitué un enjeu majeur de la domination, physique et symbolique et les puissances coloniales s'en sont servies autant comme objet de pure jouissance (pour les colons et les militaires, mais aussi dans le « tourisme sexuel ») que dans une intention punitive ou coercitive en exerçant leur pouvoir, notamment sur les femmes (épouses, mères, filles...) considérées comme subalternes.

Quoique omniprésents et invasifs, les images et les discours ainsi produits ont généré, par réaction, des résistances politiques et sociales. Jamais, tout au long de ces six siècles, les colonisés n'ont été passifs face aux enjeux de pouvoir sur leurs corps ou aux rapports de domination dans les colonies. Aujourd'hui, le monde de l'art contemporain notamment, mais aussi celui de la littérature, dénoncent et déconstruisent les imaginaires pétris d'idées fausses, héritées du passé, sur les individus stigmatisés en raison de leur « race », de leur genre et/ou de leur sexualité. À l'heure des mouvements mondialisés #MeToo et #BalanceTonPorc, qui n'échappent pas aux questions de stéréotypes raciaux et sexistes, la compréhension des procédés qui ont contribué à déshumaniser l'« Autre » et qui passe par une nécessaire mise en lumière de ces images, est impérative pour construire de nouveaux rapports, apaisés, dans le temps postcolonial.



POUR ALLER PLUS LOIN...
Pascal Blanchard, Stéphane Blanchard, Nicolas Bancal, Gilles Blandin, Hubert Gierbois (dir.), *L'Autre et Nous. « Scènes et Types »*, Paris, Groupe de recherche Achaï/Syma, 1996.

“ Notre présent, celui de la mondialisation, du métissage, du post-identitaire, n'a pas résolu les antagonismes du passé mais les a seulement digérés et transformés. ”

Lella Slimani, postface de *Sexe, race & colonies. La domination des corps du XVI^e siècle à nos jours* (2018)



— *Images & colonies en France*

ORIGINES IMAGES & COLONIES EN FRANCE

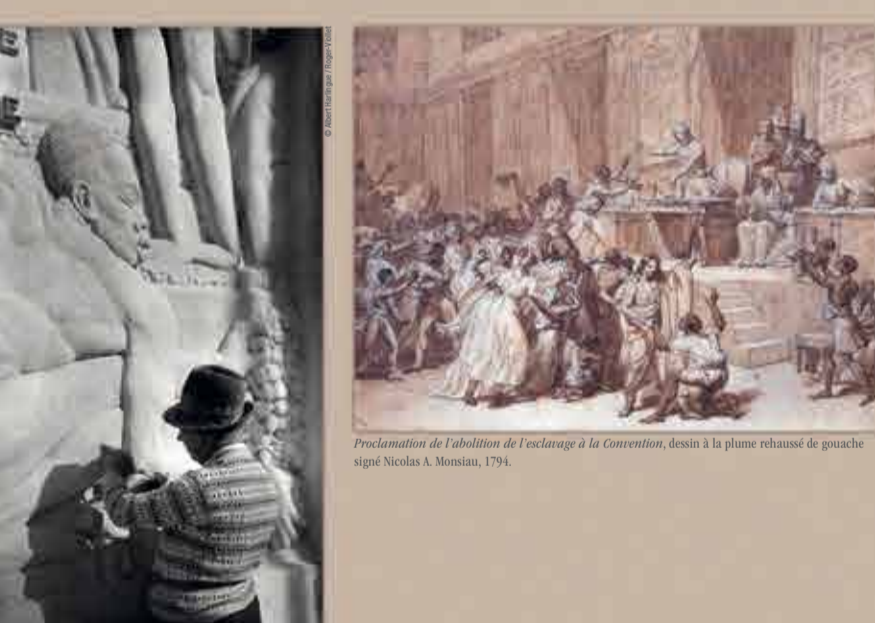


Portrait de Jean-Louis Lully, 1915. Musée de la Ville de Paris, Paris.

En France, quatre étapes distinctes ont marqué l'histoire de la colonisation : un premier temps, qui court des origines des conquêtes coloniales (XVI^e siècle) jusqu'à la II^e République (1848), avec une rupture majeure en 1763 provoquée par la guerre de Sept Ans ; puis, après un demi-siècle de repli, une ère d'expansion territoriale continue jusqu'à la Première Guerre mondiale (1849-1914) ; vient ensuite l'époque charnière de l'entre-deux-guerres, qualifiée d'apogée colonial (1915-1945) ; et enfin, la période contemporaine marquée par les décolonisations (1946-1962) qui se prolonge, aujourd'hui, sous forme d'héritages à travers un long débat sur les « mémoires coloniales », les immigrations postcoloniales et les mutations des territoires ultramarins au cœur de la République. C'est à mi-parcours de cette longue histoire, en 1895, que pour la première fois le terme de « colonialisme » est utilisé. En 1905, Paul Louis écrit un ouvrage de dénonciation sous le titre *Le Colonialisme*, mais il faut attendre 1931 pour que le terme fasse son entrée dans le dictionnaire Larousse.

Jusqu'aux décolonisations, images et discours de glorification furent les alliés puissants de la colonisation qui a servi de socle sur lequel la France a légitimé son œuvre outre-mer pendant qu'elle l'élaborait. Quelles représentations a-t-elle donc produites et quelles traces a-t-elle laissées dans notre inconscient collectif ? Pour y répondre, il faut plonger dans le « bain colonial » et analyser les images et les discours qui ont accompagné cette longue histoire. Ces images, omniprésentes, qui s'imprimaient dans chaque moment de la vie, des images de propagande, des images de séduction (cinéma, publicité, spectacle...), mais aussi des images éducatives et divertissantes, des images faites souvent d'exotisme et parfois de violence, des images de promotion économique ou de recrutement militaire pour soutenir l'action coloniale.

Elles ont non seulement mis en scène le « destin civilisateur de la France », mais elles ont également diffusé dans toute la société une véritable culture coloniale. Il faut expliquer les mécanismes de fabrication de ces images pour comprendre comment elles ont été diffusées, en profondeur, les messages de la propagande capable de séduire un large public, et imprimé dans les esprits des représentations des populations colonisées qui ont participé de la construction du racisme et des discriminations. Cinquante-cinq ans après les décolonisations, cette exposition se présente comme un lieu de mémoire, elle vise à mieux connaître les images d'hier pour décoder nos représentations d'aujourd'hui et comprendre autrement l'histoire coloniale de la France.



“ L'ordre colonial passait sans doute aussi par l'image. [...] Ce sont eux qui nous voient, ce sont eux qui nous rêvent. Le monde nous réfléchit, le monde nous pense. ”

Yazid Bekko (2007)

ORIGINES LE PREMIER EMPIRE COLONIAL 1534-1763

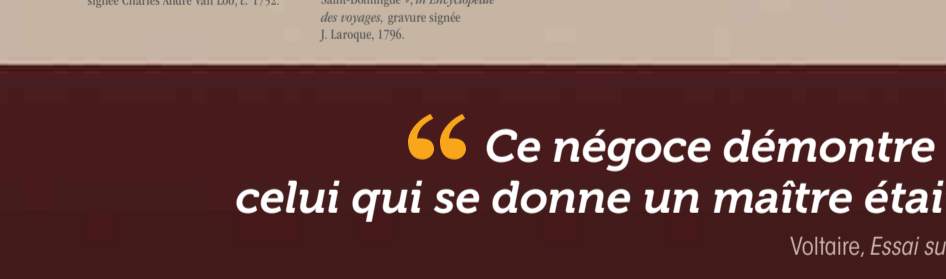


Jacques Carlier, dessin et gravure de Pierre-Simon LeClerc, en 1715. Archives Nationales, Paris.

Alors que l'installation des grandes puissances occidentales en Amérique, Afrique, Asie et Océanie s'apprête à bouleverser l'organisation du monde, la France bâtit son empire colonial à partir des voyages de Jacques Cartier au Canada (1534-1542), et le développe avec l'occupation de la Martinique (1635), du Sénégal (1659), des îles Mascariennes (1642) et par la mise en place des premiers comptoirs de commerce en Inde au siècle suivant. En 1664 la création de la Compagnie des Indes orientales par Colbert dote la France d'un outil puissant de commerce et d'échanges, pour valoriser ces possessions ultramarines. Le domaine colonial de la France continue de s'étendre jusqu'à la fin du XVII^e siècle avec la Guyane (1677), la Louisiane (1682) et Saint-Domingue (1677). L'organisation du commerce colonial, au cours de ce long siècle d'expansion, met en place la « spécialisation » des activités économiques ainsi qu'un protectionnisme qui lie étroitement et graduellement la colonie à la métropole.



À partir de ce tournant décisif, la France s'engage dans la traite des Africains (1673) pour fournir en main-d'œuvre les plantations de canne à sucre des Amériques. La hiérarchisation selon la couleur de peau, justifiée notamment par la référence biblique à la *malédiction de Cham*, s'impose dans les esprits, les imaginaires et, dans le droit avec le *code noir*, promulgué en 1685, qui vient préciser le statut civil et pénal des esclaves. L'asservissement est légitimé par le fait que les Africains sont présentés dans les arts et la culture populaire comme des « sauvages » en état d'infériorité intellectuelle et l'Afrique subsaharienne comme un continent inorganisé, en dehors de l'Histoire. L'image insiste alors sur l'altérité des Africains en caricaturant à l'extrême les caractéristiques physiques pour les rendre monstrueuses et animales. Dans le même temps, se développe la représentation rousseauiste du « bon sauvage » qui insiste sur l'« innocence » de ces peuples, les récits de voyage en Polynésie de Louis-Antoine de Bougainville en étant un des exemples les plus connus. La guerre de Sept Ans (1756-1763) met un frein aux ambitions nord-américaines et indiennes que la France avait conquises en deux cent cinquante ans d'expansion coloniale et, en 1763, par la fin du monopole de la Compagnie des Indes orientales. Le premier empire colonial français prend fin.



“ Ce négoce démontre notre supériorité ; celui qui se donne un maître était né pour en avoir. ”

Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (1753)

ORIGINES DE L'ESCLAVAGE À L'ABOLITION 1764-1848



À la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, la pensée scientifique classe le vivant et dresse un inventaire des différences humaines. Le concept d'inégalité raciale, développé par de célèbres savants, tels Georges Cuvier et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, pénètre les discours coloniaux et articule l'idée d'un « destin civilisateur » de la France. Si l'esclavage et la traite ont été abolis lors de la Révolution française, en février 1794, ce « commerce » est rétabli par Napoléon Bonaparte sous l'Empire (1802). Alors que la Martinique passe sous autorité britannique, les Antilles se soulèvent et ce dernier envoie des troupes pour rétablir l'ordre. Mais la reconquête de Saint-Domingue échoue et l'île accède à l'indépendance (1804) sous le nom de République d'Haïti. Si l'esclavage est interdit au congrès de Vienne en 1815, la France ne proscribit officiellement la traite qu'en 1831 et abolira l'esclavage qu'en 1848 dans ses colonies. Dans le même temps, elle relance sa dynamique coloniale par la conquête de l'Algérie (1830-1847), après l'échec en 1799 de l'expédition d'Égypte conduite par Bonaparte. Commencée sous Charles X, elle se poursuit sous Louis-Philippe avec le maréchal Bugeaud, dans une longue succession de violences et de conquêtes militaires. Cette dynamique de conquêtes se prolonge aux Comores (1841), en Nouvelle-Calédonie (1853), au Sénégal (1854-1865) et enfin en Cochinchine et au Cambodge (1862-1863).

Avec la I^{re} République (1848) et le Second Empire (1852-1870), une nouvelle dynamique impériale est en marche, légitimée par les idéaux abolitionnistes et humanistes, et soutenue par les sociétés de géographie et les saint-simoniens. Elle ouvre la voie à une propagande désormais centrée sur l'image du colon libérateur et d'une France bienfaitrice dans son expansion coloniale. L'image du conquérant tend à s'effacer alors devant celle du protecteur des peuples primitifs, qui vient briser les chaînes de l'esclavage. En cette première moitié de XIX^e siècle, les grandes expéditions, en Océanie, en Amérique et en Afrique principalement, ouvrent de nouveaux espaces à l'expansion coloniale. La propagande coloniale par l'image est encore balbutiante, tout en s'affirmant comme un genre à part entière dans la littérature, alors que l'exotisme s'affiche dans les arts, l'architecture et la littérature. L'image du « sauvage » s'impose et les premières exhibitions, depuis celle de la **Vénus hottentote** en 1814 à Paris, connaissent désormais de larges succès populaires.

LES GRANDES EXPÉDITIONS

Entre 1774 et 1848, les grandes expéditions engagent une véritable mondialisation. La circumnavigation austral de James Cook, entre 1768 et 1771, a initié la passion de la découverte, que viendront prolonger les voyages de Louis-Antoine de Bougainville et de Jean-François de Lapérouse dans le Pacifique. À partir de 1795, Mungo Park explore le fleuve Niger. John Franklin découvre le Nord canadien, John O'Leary s'oriente au Sud-Est australien et, en 1823, le lac Tchad est découvert par Hugh Clapperton.

SAARTJIE BAARTMAN, LA VÉNUS HOTTENTOTE (fin XVIII^e siècle-1815)

Née à la fin du XVIII^e siècle dans l'actuelle Afrique du Sud, elle arrive en Angleterre en 1810 après avoir été acquise par un négociant alors qu'elle était esclave. Ses particularités physiques lui doivent d'être exhibée à Londres et à Paris. À sa mort, l'anatomiste Georges Cuvier la dissèque, réalise un moulage complet de son corps et en fait des préservatifs. Ce moulage a été exposé jusqu'en 1976 au musée de l'Homme et ses restes ont été rendus par la France à l'Afrique du Sud en 2002.



LE DOMAINE COLONIAL FRANÇAIS EN 1850

LES AMAZONES DU DAHOMEY

De 1892 à 1894, la guerre contre le roi du Dahomey (actuel Bénin), Béhanzin, et ses célèbres guerrières « amazones », qui résistent aux Français, a marqué les esprits. Le thème est repris par les journaux, la publicité et les spectacles populaires. Les grands théâtres parisiens comme le Casino de Paris, les Folies-Bergère ou le Théâtre de la Porte-Saint-Martin proposent ainsi des spectacles centrés sur la charge érotique et l'attractivité de ces guerrières qui fascinent un public ovide de sensationnistes.

NOUVELLE VAGUE D'EXPLORATIONS

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, une nouvelle dynamique d'explorations s'organise. Heinrich Barth obtient la boucle du Niger, David Livingstone traverse le continent africain d'est en ouest, John Hanning Speke s'engage sur le lac Victoria, tandis que Francis Galton remarque le Mikong, que José Costa Azavedo parcourt l'Amazonie et que Nicolo Pujolati et Sven Hedin mènent des expéditions en Asie centrale. Puis vient le temps des explorations-conquêtes avec, notamment, Pierre Savorgnan de Brazza au Congo.

IMAGE



La, c'est le mythe du « bon sauvage » qui est représenté : l'imaginaire de l'homme et de la terre possible, celui d'un paradis. Ces « voyages exotiques » vendus sous la forme de papier peint à la bourgeoisie, se font la mise au spectacle du monde par les peuples colonisés en étant esthétique, gai et l'illusion et pseudo-connaissance ethnologique.



La Vénus hottentote, Saartjie Baartman (fin de XVIII^e siècle-1815).



Le paradis des Antilles, les Antilles françaises, 1800.



Le paradis des Antilles, les Antilles françaises, 1800.

LIBRE

Un livre (La colonisation française) de synthèse qui analyse la dynamique coloniale de cette première moitié du XIX^e siècle. L'auteur explique comment l'esclavage colonial a été effacé du discours républicain au profit de la révolution française, le discours raciste et les intérêts économiques en jeu (2007).

“ La colonisation est la forme la plus louable et la plus glorieuse de la conquête. ”

Louis-Antoine Garnier-Pagès, Dictionnaire politique (1843)

3 IMAGES & COLONIES EN FRANCE

4 IMAGES & COLONIES EN FRANCE

CONQUÊTES EXPLORATIONS & EXPANSION 1860-1930



Tout au long de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la France, aux côtés des grandes puissances occidentales, lance une **nouvelle vague d'explorations** à travers le monde. En pleine Révolution industrielle, on cherche des matières premières et des débouchés pour les produits métropolitains et les grands États européens se livrent à une concurrence effrénée pour la conquête de territoires. Sous le Second Empire, une vision nouvelle du « lien colonial » s'impose, déjà développée sous la I^{re} République, notamment par Alexis de Tocqueville. La France cherche à développer son influence sur tous les continents ; c'est ainsi que se met en place un « lobby colonial » composé d'armateurs, de politiciens, de banquiers, de publicistes ou de compagnies commerciales. Il est légitime et relayé politiquement, sous la III^e République, par la création d'un sous-sécrétariat aux Colonies (1881).

Au croisement de l'action de ce lobby colonial et du ministère s'organise la propagande autour du principe de « mission civilisatrice » et de la nécessité d'étendre le domaine colonial de la France, source de grandeur et de puissance. Pour ce faire, les campagnes, telles que la prise de Saïgon, les expéditions à Madagascar ou contre le roi Béhanzin et les **Amazones du Dahomey**, sont largement relayées dans la presse et le monde du spectacle. Suite aux tensions créées par les poussées expansionnistes des puissances européennes en Afrique, la conférence de Berlin (1884-1885) fixe les règles du partage du continent. Dans le prolongement de ce « partage du monde », la France crée en Afrique, aux côtés de Madagascar et des îles de l'Océan Indien, en 1893, l'Afrique-Occidentale française (A-O-F) et, en 1910, l'Afrique-Équatoriale française (A-E-F). Le protectorat français est déclaré en Tunisie en 1881 et au Maroc en 1912, après que l'Algérie soit devenue département français en 1848. Dans le même temps, en Asie du Sud-Est, l'Indochine française est créée par l'administration coloniale centralisée : l'administration de territoires conquis entre 1862 et 1899 : la Cochinchine, le Tonkin, l'Annam, le Laos et le Cambodge. La France possède, en 1930, le second empire colonial après celui des Britanniques, avec plus de soixante millions d'habitants et douze millions de km². L'entrepreneuriat colonial est devenu un phénomène mondialisé qui organise les échanges économiques et structure les flux de migrants européens à travers le monde : plus de soixante-dix millions d'émigrants quittent le vieux continent entre 1860 et 1930 avec, pour principale destination, l'Amérique du Nord.

IMAGE



La, c'est le mythe du « bon sauvage » qui est représenté : l'imaginaire de l'homme et de la terre possible, celui d'un paradis. Ces « voyages exotiques » vendus sous la forme de papier peint à la bourgeoisie, se font la mise au spectacle du monde par les peuples colonisés en étant esthétique, gai et l'illusion et pseudo-connaissance ethnologique.



La Vénus hottentote, Saartjie Baartman (fin de XVIII^e siècle-1815).



Le paradis des Antilles, les Antilles françaises, 1800.



Le paradis des Antilles, les Antilles françaises, 1800.

LIBRE

Un ouvrage culte sur la France des explorations, il raconte un bonnet dans l'histoire française, le voyage qui l'empêche de passer à l'acte, marqué par la violence et la destruction, et en interroge les héritages contemporains (2003).

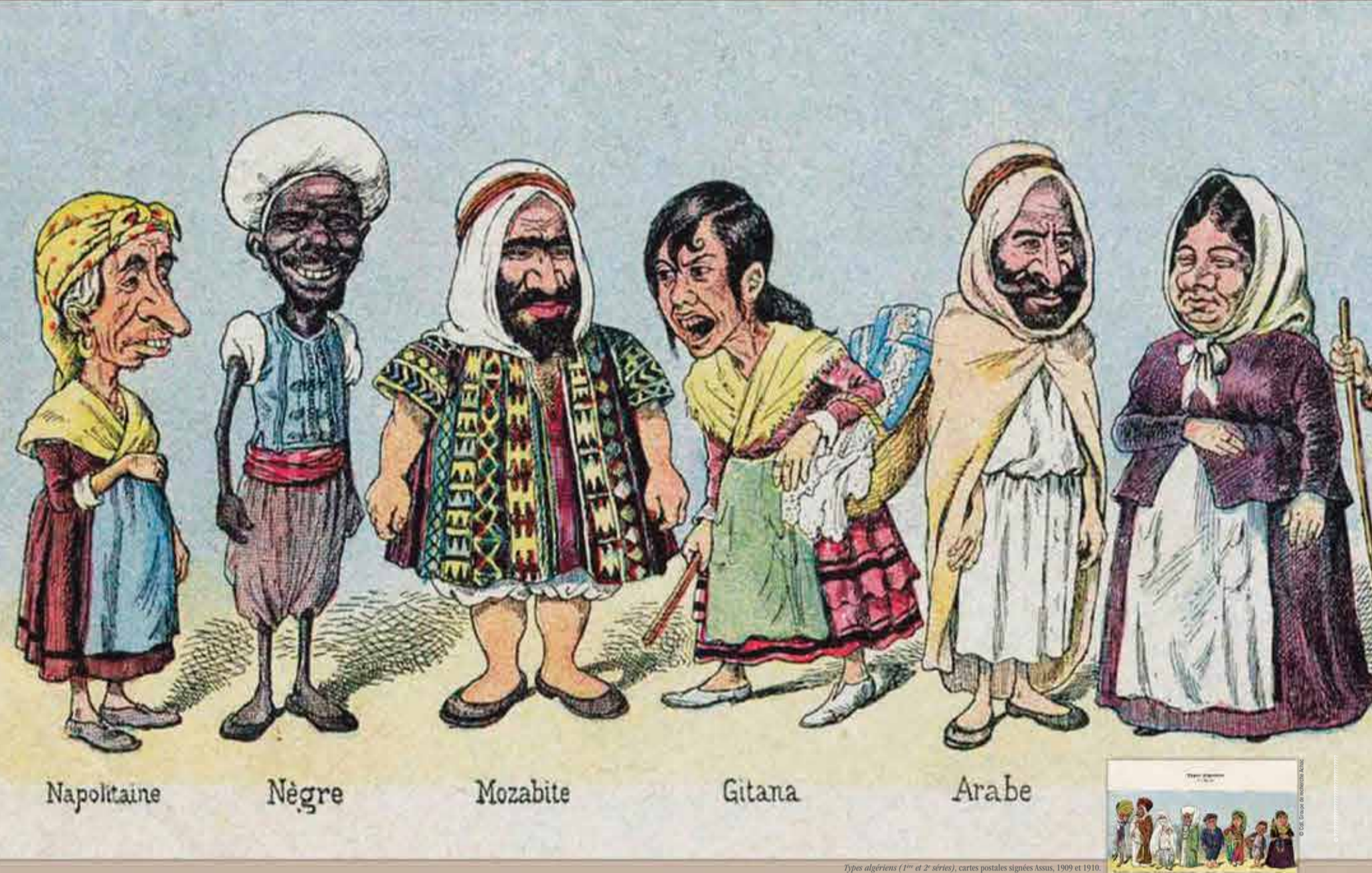
“ En Cochinchine [il faut] que nous y portions notre civilisation, notre religion, et l'influence de notre race. ”

Marquis de Chasseloup-Laubat, ministre de la Marine (1861-1867)

3 IMAGES & COLONIES EN FRANCE

4 IMAGES & COLONIES EN FRANCE

CONQUÊTES EXOTISME & REGARD COLONIAL 1875-1935



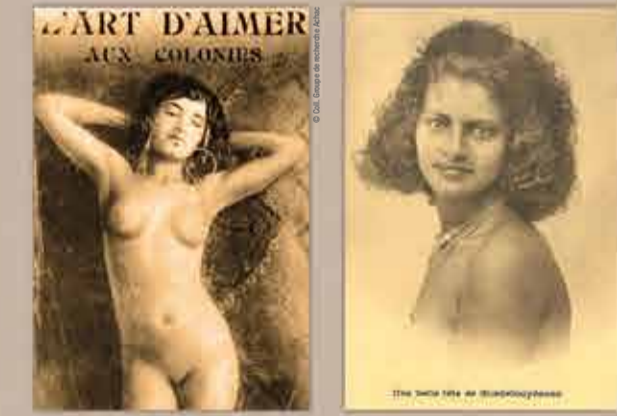
LEHNERT (1878-1948) ET LANDROCK (1878-1966)

Rudolf Lehnert, le photographe et Ernst Landrock, l'entrepreneur, s'associent, en 1905, pour créer à Paris la maison d'édition Lehnert et Landrock. Le studio est reconnu pour ses vues « exotiques » d'Afrique du Nord et reste l'exemple le plus emblématique de la photographie orientaliste, diffusant, aussi bien en tirages photographiques qu'en séries de cartes postales, des scènes de genre profondément typiques et des paysages sahariens ou oasiens, en passant évidemment par les ruines « orientales ».



L'AGENCE GÉNÉRALE DES COLONIES

Chargée de compiler les informations venant des colonies françaises, elle est créée en 1919 sous la tutelle du ministre des Colonies pour structurer une propagande coloniale richement illustrée. Dissoute en 1934, la propagande coloniale est ensuite coordonnée par le Service intercolonial d'information et de documentation. Sous le régime de Vichy, c'est l'Agence économique des colonies qui prend le relais, avec la même administration que sous le Front populaire... Une structure qui prolongera son action jusqu'à la fin des années 50.



“ Il est absolument indispensable qu'une propagande méthodique, sérieuse, constante par la parole et par l'image [...] puisse agir dans notre pays sur l'adulte et l'enfant. ”

Albert Sarraut, ministre des Colonies (1920)

CONQUÊTES L'INVENTION DU « SAUVAGE » 1877-1914



À la fin du XIX^e siècle, l'anthropologie a établi « scientifiquement » une hiérarchie des races et des sociétés en retenant le progrès technique comme principal critère d'évolution. L'Afrique noire est une terre de « sauvagerie », entre populations anthropophages, faune prédatrice, flore vénéneuse et « rois nègres » esclavagistes. Le Maghreb et l'Indochine sont des cultures stagnantes, auxquelles s'impose désormais « notre » civilisation. Les Antilles, la Guyane et La Réunion constituent un ensemble à part, « assimilé » depuis 1848, dont la population masculine a acquis le droit de vote. En périphérie, la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie et les comptoirs des Indes complètent cet ensemble impérial. L'imaginaire colonial légitime, dans les esprits, la « mission civilisatrice » de la France que vient notamment justifier le discours de Jules Ferry sur le devoir des « races inférieures ». Tandis que le domaine colonial fixe ses frontières définitives, les métropolitains sont invités à découvrir les « indigènes » de l'Empire mis en scène dans de véritables zoos humains. Entre les villages ethniques itinérants, les spectacles de cabarets et de théâtres, les grandes expositions et les pavillons coloniaux dans les expositions régionales, nationales et universelles, ce sont en moyenne dix manifestations à caractère ethnographique qui sont organisées chaque année en France, entre 1878 (l'Exposition universelle à Paris) et 1914 (l'Exposition coloniale à Lyon). En 1894, à Lyon, pour la première fois en France, une exposition métropolitaine est d'ailleurs spécifiquement « coloniale » (imitant celle d'Amsterdam en 1883 ou de Londres en 1886).

Cette apologie de la France coloniale s'épanouit tout particulièrement lors des expositions de Rouen en 1896, de Marseille en 1906, de Nogent (au Jardin tropical) en 1907 ou de Roubaix en 1911. On s'y déplace pour y toucher du doigt l'Empire et rencontrer l'Autre dans les villages nègres et autres spectacles anthropozoologiques. Ces exhibitions s'accompagnent d'une importante production d'images — des affiches de promotion aux cartes postales —, en passant par la photographie, le dessin de presse ou le cinéma. A la veille de la Première Guerre mondiale, ce « spectacle de la sauvagerie », avec ses figurants, ses impresarios — tels Jean-Alfred Vigi et Ferdinand Gravier —, ses chefs de village — tels Jean Thiam —, est le premier espace de « rencontre » où colonisateurs et colonisés se découvrent. Il imprime profondément dans les esprits la notion de hiérarchie entre les « races ».



JEAN THIAM (1866-1927)
C'est une figure célèbre des villages noirs. Né au Sénégal en 1866, ce maître bijoutier de Dakar, intégré wold, est recruté par l'impérator Léopold II pour être chef de village à l'exposition de Paris en 1889. De retour au Sénégal en 1904, il devient conseiller municipal de Fatick de Gorée, mais également recruteur pour le compte de l'impérator Jean-Alfred Vigi. Il libère par la suite lui-même sa troupe pour faire les tournées en Europe où il remporte des dizaines de médailles et de prix.



“ Allez visiter le village nègre, considérez les Noirs car vous les verrez à l'état de nature, ils vivent comme chez eux. ”

Guide Bleu, Exposition coloniale de Lyon (1894)

CONQUÊTES
L'APPEL À L'EMPIRE 1913-1919



Photo de collection photographée dans le musée, photographie de Jacques B. 1913



Musée colonial de Longchamp (Paris), collection 1913

À partir de 1910, la France recrute massivement des troupes dans ses colonies. Suivant en cela les préconisations du général Charles Mangin dans son ouvrage *La Force noire*, elle s'inscrit dans une longue tradition militaire d'emploi outre-mer de supplétifs pour les conquêtes coloniales, mais aussi pour les campagnes de Crimée, du Mexique ou la Guerre de 1870. Dès l'été 1914, les premiers contingents débarquent en métropole. Un an plus tôt, le 14 juillet 1913, les troupes coloniales avaient défilé à Longchamp, l'emblème du 1^{er} régiment de tirailleurs sénégalais ayant même reçu, à cette occasion, la Légion d'honneur. Au total, on estime que près de six cents mille soldats coloniaux (natis et colons) des quatre coins du monde sont venus combattre en Europe, sans parler des deux cents mille « travailleurs coloniaux », ni de ceux qui sont restés mobilisés dans les colonies. Certains soldats coloniaux, conscients de la dette de la métropole envers eux après le conflit, soutiennent les revendications assimilationnistes, et d'autres vont se rallier aux nationalismes émergents. La venue des « indigènes » en France a contribué à changer le regard qu'on portait sur eux et c'est un véritable tournant qui s'opère dans les représentations de l'empire et de ses habitants. Une importante propagande investit tous les supports (photographies, journaux, livres, objets, publicités, affiches, cartes postales, jouets...) et réserve à ces soldats coloniaux une place particulière. L'image de « brave tirailleur », le désormais célèbre « Ya bon » Banania, se substitue à celle du « sauvage », dont il garde pourtant toujours quelques traits. L'image des Maghrébins n'est pas modifiée en profondeur et reste ambivalente. S'ils ont contribué à la victoire, ils restent perçus comme un danger potentiel pour la cohésion de l'armée et l'unité de l'empire. Quant aux tirailleurs indochinois, on a tardé à les faire participer directement aux premiers combats, l'état-major les jugeant « trop faibles ». On célébrera bien moins leur participation, comme celle des Antillais, des Polynésiens, des Réunionnais, des Kanaks et des Malgaches, à la fin de la guerre. Au lendemain du conflit, l'image des « indigènes » a évolué en profondeur. La République s'émancipait d'« éduquer » ces populations et peut ainsi légitimer sa « mission civilisatrice ». Désormais les « indigènes » sont présentés comme des acteurs de la mise en valeur du domaine colonial, dans une posture utilitaire au service de l'économie.

« YA BON » BANANIA

Le terme « Ya bon » est le surnom donné aux tirailleurs sénégalais lors de la campagne du Maroc à partir de 1908. Popularisé par le moqueur Banania, qui utilise l'image du tirailleur sénégalais à la fin de la Grande Guerre, ce surnom devient le symbole du personnage noir noir, gentil et un peu simplet mais généreux. Cette attitude s'impose ensuite comme l'image symbolique de l'acte colonial et devient populaire au point qu'une multitude de « produits dérivés » sont fabriqués, du condiment au presse-papiers.

LE GÉNÉRAL CHARLES MANGIN (1866-1925)

Saint-cyrien, il intègre en 1895 la mission Congo-Nil à la demande du capitaine Jean-Baptiste Marchand. Alors qu'il sert au Sénégal comme chef d'état-major, de 1906 à 1908, il écrit *La Force noire*, ouvrage dans lequel il plaide pour la création d'une armée coloniale constituée de soldats d'Afrique noire. Au même moment, le général Théophile Pennequin défend l'idée de la formation d'une « armée jaune » en Indochine, mais il s'agit d'une armée d'adoption et non d'un projet de combattants pour l'Europe.

IMAGE

Cette journée de charité en faveur des combattants blessés des soldats de l'armée coloniale française tendra à l'ouest d'une position allemande. Au premier rang, figure un tirailleur sénégalais armé de sa arme noire, à côté du général Charles Mangin. Des volontaires s'entraînent à l'emploi individuel et au service de la France.

Le Rire

LA FORCE NOIRE

“ Partis là-bas, ils sont morts là-bas. Mais aujourd'hui leurs noms revivent. ”

La reine Marau, hommage aux soldats polynésiens (1923)

APOGÉE
LES « BÂTISSEURS D'EMPIRE » 1922-1942



Photographie de collection, collection 1922, photographie de Jean B. 1922

À la fin de la Première Guerre mondiale, Français et Britanniques se partagent l'ancien domaine colonial allemand en recevant « mandat » sur ces territoires. La France prend possession d'une partie du Togo et du Cameroun en Afrique, finalisant ainsi les frontières de son empire. Dans le même temps, la propagande coloniale s'intensifie pour promouvoir l'empire et convaincre les Français du bien-fondé de cette politique de « mise en valeur ». Tous les moyens de promotion (par le texte, l'image, l'exposition ou le cinéma) sont utilisés et c'est tout un univers qui s'impose dans le quotidien des Français, notamment au lendemain de la crise économique de 1929. L'empire colonial est alors présenté comme la « solution française » pour sortir de la grande dépression et redynamiser l'économie en développant un « marché autarcique ».

Mais cette propagande, orchestrée par la III^e République, a aussi d'autres objectifs plus politiques et plus diplomatiques. En effet, face à la Société des Nations (SDN) naissante, il convient de légitimer la politique impériale française, mais aussi de répondre à la volonté des colonies concernant leur indépendance (à l'image de l'Égypte en 1922). Il faut aussi répondre à l'Amérique et au discours du « droit des peuples » du président Woodrow Wilson (1918), contrecarrer le communisme et sa propagande façonnée à Moscou par le Komintern et récuser les revendications coloniales allemandes, à partir de 1933, et italiennes sur la Savoie, Nice et la Tunisie. Tout le discours et la mise en scène propagandiste de ces années charnières s'inscrivent dans ce contexte. Le mythe du soldat investi d'une morale coloniale s'impose et l'image du conquérant s'efface derrière celle des « bâtisseurs d'empire », tels Lytauey et Gallieni. Ce sont des « héros » qui font régner la « paix républicaine » dans les colonies, une paix qui justifie la séparation des populations et le code de l'indigénat. Si force, c'est sa présence ; son autorité, c'est son savoir ; sa légitimité, c'est d'être naturellement un guide. Aux côtés du colon-bâtisseur et du soldat-administrateur, le missionnaire s'affirme comme l'allié naturel de la République outre-mer. L'iconographie s'organise autour de trois figures magistrales, tout en soulignant l'esprit de sacrifice de ces « agents de foi chrétienne » aux côtés de la République, avec de grandes figures d'édification comme Charles Livierge ou Charles de Foucauld en Afrique, André Vaquez ou Jean Cassaigne en Indochine.

LE CODE DE L'INDIGÉNAT

Dans les colonies françaises, l'ordre social se concrétise par une coexistence inégalitaire avec la minorité européenne qui défient l'essentiel du pouvoir politique et économique. Cette inégalité s'appuie sur le code de l'indigénat, jusqu'en 1944, et s'affirme concrètement par l'inégalité juridique et électorale et par le travail forcé. La doctrine officielle de l'assimilation qui relève à terme l'égalité juridique, n'est appliquée que dans les « vieilles colonies » et dans les quatre communes du Sénégal.

CHARLES DE FOUCAULD (1858-1916)

Cet officier de l'armée française démissionne à 23 ans pour devenir explorateur, puis entre chez les trapèzes. Il part alors dans le Sahara algérien pour fonder une nouvelle congrégation. Il étudie la culture touarègue et publie le premier dictionnaire touarègue-français. Associé en 1916, il est immédiatement considéré comme un martyr face à l'islam et comme la figure missionnaire en terre coloniale. L'iconographie missionnaire et républicaine s'impose alors de son image pour en souligner l'esprit de sacrifice.

BELLE JARDINIÈRE, **BYRRH**, **FÉLIX THIBAUD**

1850 L'ALGERIE 1930, **L'EMPIRE RECLAME**, **DES HOMMES D'ELITE DES SAVANTS DES TECHNICIENS**

“ Tous ceux dont la vie s'est consacrée à la politique coloniale peuvent tenir le même langage. Ils ont rempli leur devoir national. ”

L'Empire colonial français (1929)

LIVRE

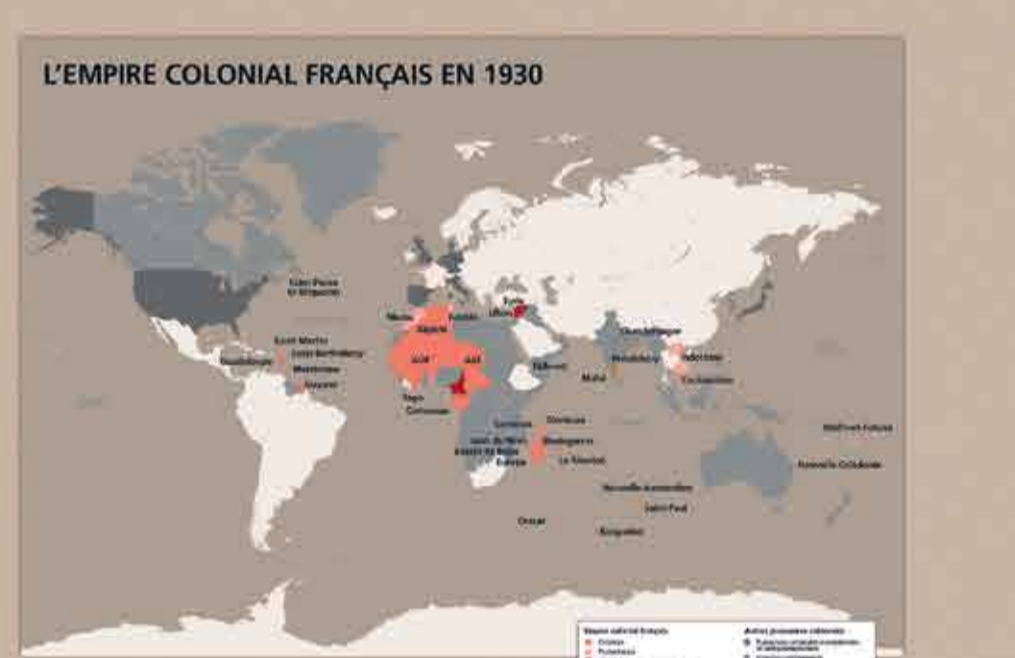
L'ouvrage (Histoire de la France coloniale) se réfère à l'histoire coloniale en France. Les auteurs mettent en relief les notions d'empire colonial qui marquent les années 20-30 et le moment de basculement qui précède la Seconde Guerre mondiale (1945).

APOGÉE
LES APOTHÉOSES IMPÉRIALES 1922-1940



Exposition coloniale internationale de 1931, Paris. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

Dans l'entre-deux-guerres, les foires, pavillons coloniaux, semaines coloniales et expositions coloniales se multiplient en France. Marseille en 1922, Bordeaux en 1923, Strasbourg en 1924, Grenoble en 1925, Montpellier et La Rochelle en 1927... Les années 20 lancent cette dynamique. Elles mettent en scène le domaine colonial, le célèbrent en tant que territoire pacifié et offrent une image idéalisée de ses richesses et des réalisations de la métropole. La France devient « la plus grande France » aux cent millions d'habitants et les cartes scolaires se teintent de rose pour délivrer ce message auprès des élèves. À la veille de la crise mondiale de 1929, l'empire est désormais perçu comme partie intégrante de la puissance nationale. Ère anticoloniale, c'est désormais être anti-français. Cette célébration coloniale atteint son apogée au début des années 30, avec le Centenaire de la conquête de l'Algérie (1930) et l'Exposition coloniale internationale de 1931 dans le bois de Vincennes, que vont relayer, chaque année, les semaines coloniales, les salons de la France d'outre-mer en 1935 et 1940, le Tricentenaire des Antilles en 1935, mais aussi les pavillons coloniaux de l'Exposition internationale de 1937. Le point d'orgue de cette mise en scène demeure l'exposition en 1931. Placée sous l'autorité du **maréchal Hubert Lyautey** et inaugurée par le ministre des Colonies Paul Reynaud, elle comptabilise trente-trois millions de tickets vendus (soit huit à neuf millions de visiteurs individuels revenant plusieurs fois) et s'affirme comme une des plus importantes manifestations françaises du XX^e siècle. Les pavillons des territoires ultramarins de la France, et des autres métropoles, sont répartis sur plus de cent dix hectares. Toutes les populations présentes sont actrices d'une geste coloniale dont les héros (notamment les **maréchaux Hubert Lyautey, Joseph Gallieni** et **Thomas Robert Bugeaud**) sont les chefs d'orchestre. Les oppositions à l'exposition sont minoritaires : une contre-exposition est organisée. **La vérité aux colonies**, par le parti communiste français, la Confédération générale du travail unitaire et les surréalistes, mais elle ne comptera que cinq mille visiteurs. La machine propagandiste se dote, en 1932, d'un musée des Colonies installé dans le Palais de la porte Dorée et qui deviendra le musée de la France d'outre-mer en 1935. Dans le même temps, la vie intellectuelle et artistique en France impose un nouveau regard, **du La Revue nègre** de **Josephine Baker** en est l'expression la plus populaire.



Source : Institut géographique national, 1930. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

LA REVUE NÈGRE DE JOSEPHINE BAKER

En métropole, les populations afro-antillaises gagnent en visibilité dans le champ culturel : au théâtre, dans la musique, dans le sport... Mais c'est **La Revue nègre** et sa vedette, l'Américaine **Josephine Baker**, qui suscitent le plus fort engouement. Les spectacles, qui mêlent musique au jazz-bond, numéros burlesques et chorégraphies originales, rencontrent un immense succès. Symbole d'une « beauté noire » exotisée, **Josephine Baker** devient une véritable star et l'emblème des Années folles.

Source : Exposition coloniale internationale (Paris), 1931. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

LE MARÉCHAL HUBERT LYAUTÉY (1854-1934)

Marséjus par la défaite de la France contre la Prusse en 1870, il rejoint l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et va conquérir l'essentiel de sa carrière à l'empire : Tonkin, Madagascar, Algérie, Maroc... En 1912, alors que le protectorat sur le Maroc vient d'être établi, il y est nommé premier commissaire desind général et ne quittera cette fonction qu'avec la guerre du Rif. Emblème de la politique coloniale, il est chargé d'organiser l'Exposition coloniale en 1931, dont il sera le commissaire général.

Source : Archives nationales, 1931. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE (1931)

Le tour du monde en un jour, 1931, ce qui est promis aux visiteurs de l'exposition. Un monde véritablement aux quatre continents : l'Afrique, l'Asie, l'Amérique, l'Océanie. L'Exposition coloniale internationale de 1931, Paris. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

LA ROCHELLE (1927)

La Rochelle, capitale coloniale. Exposition coloniale internationale de 1927, La Rochelle. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1927.

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE (1922)

Exposition coloniale internationale de 1922, Paris. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1922.

“ La colonisation est le plus grand fait de l'histoire. Jamais, chez nous, l'élan de la pensée et son jaillissement n'ont été plus puissants qu'aujourd'hui. ”

Paul Reynaud, inauguration de l'Exposition coloniale internationale (1931)

APOGÉE
PROPAGANDE & OPPOSITION 1922-1940



Source : Archives nationales, 1931. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

Au-delà des grandes manifestations officielles de l'entre-deux-guerres, le monde colonial influence la société française à travers une multitude d'objets du quotidien ; c'est ce que l'on appelle le « bain colonial ». Pour les adultes, les vecteurs principaux de cette imagerie coloniale au quotidien sont les timbres, les billets de banque, les cartes postales, l'architecture, le mobilier ou la publicité (les bonbons Chocoré, les culottes Petit Nègre et Félix Patin et son chocolat « battu et content » en sont des exemples quotidiennement visibles). Les jeunes Français se passionnent pour les bandes dessinées et découvrent l'empire colonial avec les images glissées dans les tablettes de chocolat **Meunier** ou **Suichard**, les décalques offerts par les **Grands Magasins du Louvre** ou du **Bon Marché**, les figurines en plomb et en carton de tirailleurs et de spahis ou les jeux qui suivent de près l'« aventure coloniale ». Le cinéma devient un vecteur de promotion majeur de l'idée coloniale à la fin des années 20, aux côtés des rubriques coloniales dans la grande presse, de la presse spécialisée, du roman ou des stands de propagande dans les foires locales. Dans ce contexte, l'Agence des colonies et les services de l'État utilisent tous les supports de discours et d'imaginaires dans l'objectif de convaincre les Français du bien-fondé de la politique coloniale.

Dans le même mouvement, la contestation de la colonisation se développe et se structure au sein du monde colonial, et c'est en Indochine et au Maghreb qu'on trouve les premiers mouvements anticolonialistes locaux. Dans les colonies, la contestation prend d'abord la forme de revendications égalitaires, mais face à la réticence des autorités coloniales à tout changement, les contestations se transforment en révoltes : guerre du Rif au Maroc, entre 1921 et 1926, révoltes en Syrie et au Liban en 1925, soulèvement des tirailleurs de la garnison de Yén Bái en Indochine en 1930... Les mouvements nationalistes se radicalisent en mouvements indépendantistes et les leaders nationalistes viennent s'opposer à la galerie des héros coloniaux : **Hô Chi Minh** et le général **Vo Nguyen Giap** en Indochine, **Ferhat Abbas**, **l'émir Khaled** ou **Messali Hadj** en Afrique du Nord, l'Afrique subsaharienne et les Antilles ne sont pas en reste avec des activistes comme **Lamine Senghor**, **Tiemoko Garan Kouyaté**, **Camille Sainte-Rose**, **Jean Price-Mars** ou **Aimé Césaire**. On leur oppose alors les **élus et députés des outre-mer**, ainsi que la politique d'assimilation de la France.

HÔ CHI MINH (1890-1969)

C'est en France qu'il commence à militer au début des années 20. Il se lie à la gauche française, participe au congrès de Tours et se rapproche des travailleurs vietnamiens nationalistes et anticolonialistes. Lorsqu'éclate une première insurrection contre le colonisateur français en Indochine, en 1920, il fonde le parti communiste indochinois. Ce n'est qu'en 1941, après trente ans d'exil, qu'il revient au Vietnam et qu'il cofonde le Vietnam (Ligue pour l'indépendance du Viêt-nam).

Source : Archives nationales, 1931. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

LA FRANCE D'OUTRE-MER ILLUSTRÉE

La France d'outre-mer illustrée, Paris. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

100 ANS DOMINATION FRANÇAISE

Source : Archives nationales, 1931. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

ÉLUS ET DÉPUTÉS DES OUTRE-MER

De nombreux élus des outre-mer s'affirment sous la III^e République, suite à l'élection du député **Georges Gervill-Réache** aux Antilles et de **Benoît-Denis** ou **Saint-Clément**. On pense à **Henry Lemery**, **Achille Rémé-Basneuf**, **Joseph Lagrosillière** ou **Quentin Morvan**. Dans ce contexte politique, le **Mariniquais Alcide Delmont** devient sous-secrétaire d'État aux Colonies en 1929, avant que ne lui succède le **Martiniquais Auguste Brunel** (1930), le **Sénégalais Blaise Diagne** (1931), puis le Guadeloupéen **Giotten Candace** (1932).

Source : Archives nationales, 1931. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

LA REVUE NÈGRE

Source : Archives nationales, 1931. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

LA FRANCE D'OUTRE-MER ILLUSTRÉE

Source : Archives nationales, 1931. Photographie de Pierre-Louis L'Écuyer, 1931.

“ Quel démon m'a poussé en Afrique ? [...] J'étais tranquille. À présent, je sais : je dois parler. ”

André Gide, Voyage au Congo (1927)

APOGÉE
L'ENJEU IMPÉRIAL
 1940-1945



À partir de 1936, les tensions internationales font du domaine colonial français un enjeu considérable. Hitler réclamant la restitution des anciennes colonies allemandes et Mussolini revendiquant certaines parties de l'empire français. Les troupes coloniales viennent des quatre coins de l'empire : Africains, Malgaches, Réunionnais, Caraïbéens, Indochinois... Les combattants venus d'Afrique du nord, surtout, sont l'objet de nombreux reportages qui vantent cette « force nouvelle » capable de vaincre l'Allemagne. Ce discours est omniprésent lors du Salon de la France d'outre-mer (1940) organisé à Paris. Quarante régiments venus d'Afrique du Nord, soit près de quatre-vingt mille hommes, sont finalement engagés sur le front français en mai et juin 1940. Dès les premiers combats, leur héroïsme entre dans la légende militaire, mais ils n'empêchent pas la défaite de juin 1940. Après la signature de l'armistice (22 juin 1940), les possessions impériales françaises sont amputées suite au ralliement de l'AFN à la France libre et, en 1942, lors du débarquement des Alliés en Afrique du Nord. Sous l'Occupation, le régime de Vichy poursuit une politique impériale paternaliste, technocratique et empreinte de ségrégation raciale. L'empire, sous l'égide de **Gaston Joseph**, le directeur des Affaires politiques du ministère des Colonies, est alors au centre des préoccupations. Le domaine colonial, c'est la garantie que la « France éternelle » demeurera après le présent chaos. Le gouvernement de Vichy use alors d'un important programme de propagande et utilise tous les vecteurs de communication disponibles. Même les foires et les expositions continuent, notamment le **Train-exposition des Colonies** qui présente une exposition coloniale de gare en gare de 1941 à 1944. Les Forces françaises libres (FFL) du général de Gaulle placent également leurs espoirs dans l'empire, car celui-ci représente une base de reconquête possible de la métropole. La fusion des FFL et de l'armée d'Afrique est réalisée en 1942. Elle constituera le fer de lance de la reconquête du territoire national, notamment lors du débarquement d'août 1944 en Provence. Mais les espoirs, notamment ceux suscités par la conférence de Brazzaville (janvier-février 1944), sont rapidement déçus : les autorités françaises réprimant brutalement les mouvements revendicatifs comme à Thiaroye au Sénégal, à Sétif, Guelma et Kherrata en Algérie, et envoie l'armée en Indochine en 1945-1946. À l'heure de la victoire face à l'Axe, la lutte pour les indépendances commence.



Signal du départ d'un train... (Source: Archives nationales, photo de Jean-Claude Gauthier, 1942)

TRAIN-EXPOSITION DES COLONIES

Cette manifestation de propagande de grande ampleur est organisée par le secrétariat d'Etat aux Colonies dans le cadre de la Semaine de la France d'outre-mer (1941) puis de la Quinzaine impériale (1942 et décembre 1942-juin 1944), avec l'aide de la Ligue maritime coloniale (LMC). Si aucun train de gare en gare, ce train, dans chaque wagon est une salle d'exposition thématique (ornée coloniale et marine, agriculture, économie...) mobilise un public nombreux, surtout les scolaires, et participe à la pénalisation de l'idée impériale.

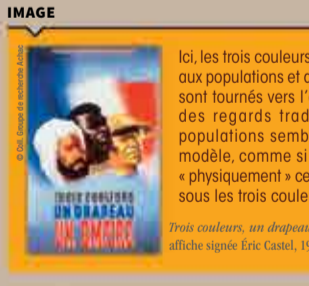
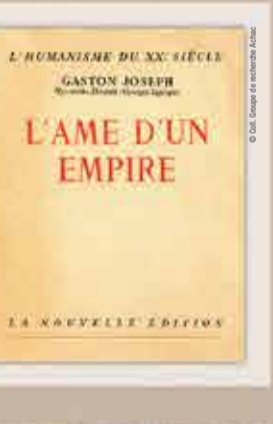
Documentaire reportage. Vidéo de France Copie et Archives. Affiche reportage. (Source: Archives nationales, photo de Jean-Claude Gauthier, 1942)



GASTON JOSEPH (1884-1977)

Après avoir intégré l'École nationale de la France d'outre-mer, il débute une carrière d'administrateur colonial et est nommé gouverneur du Cameroun en 1920. En 1923, il obtient le Grand Prix de littérature coloniale pour son roman *Koffi*, roman vrai d'un Noir. Il devient en 1934, pour une décade, le directeur des Affaires politiques du ministère des Colonies. L'armistice signé, il soutient Vichy et repousse les troupes anglo-américaines le 23 septembre 1940, lors de la tentative de débarquement à Dakar.

L'Amour de l'Empire, couverture de Jean de Gaule (1944)



LES AVENTURES DE ZÉROUMI

Les trois volumes ont été dédiés à la fois aux populations et au régime. Les récits ont été écrits avant la guerre. Les regards indisciplinés l'ont vu. Ces personnages ambulent dans le même monde, comme si la France avait unifié physiquement ces « espaces régionaux » sous les loix caillottes du diable.

Les aventures de Zéroumi, couverture. Affiche reportage. (Source: Archives nationales, photo de Jean-Claude Gauthier, 1942)



Courtoisie générale lors du débarquement à Brazzaville. (Source: Archives nationales, photo de Jean-Claude Gauthier, 1942)



BOUBOU SOLDAT

Le héros est un soldat africain, Boubou, qui est envoyé en France pour combattre l'Allemagne. Le livre est une critique de la guerre et de la colonisation.

Boubou soldat, couverture de Jean de Gaule (1944)

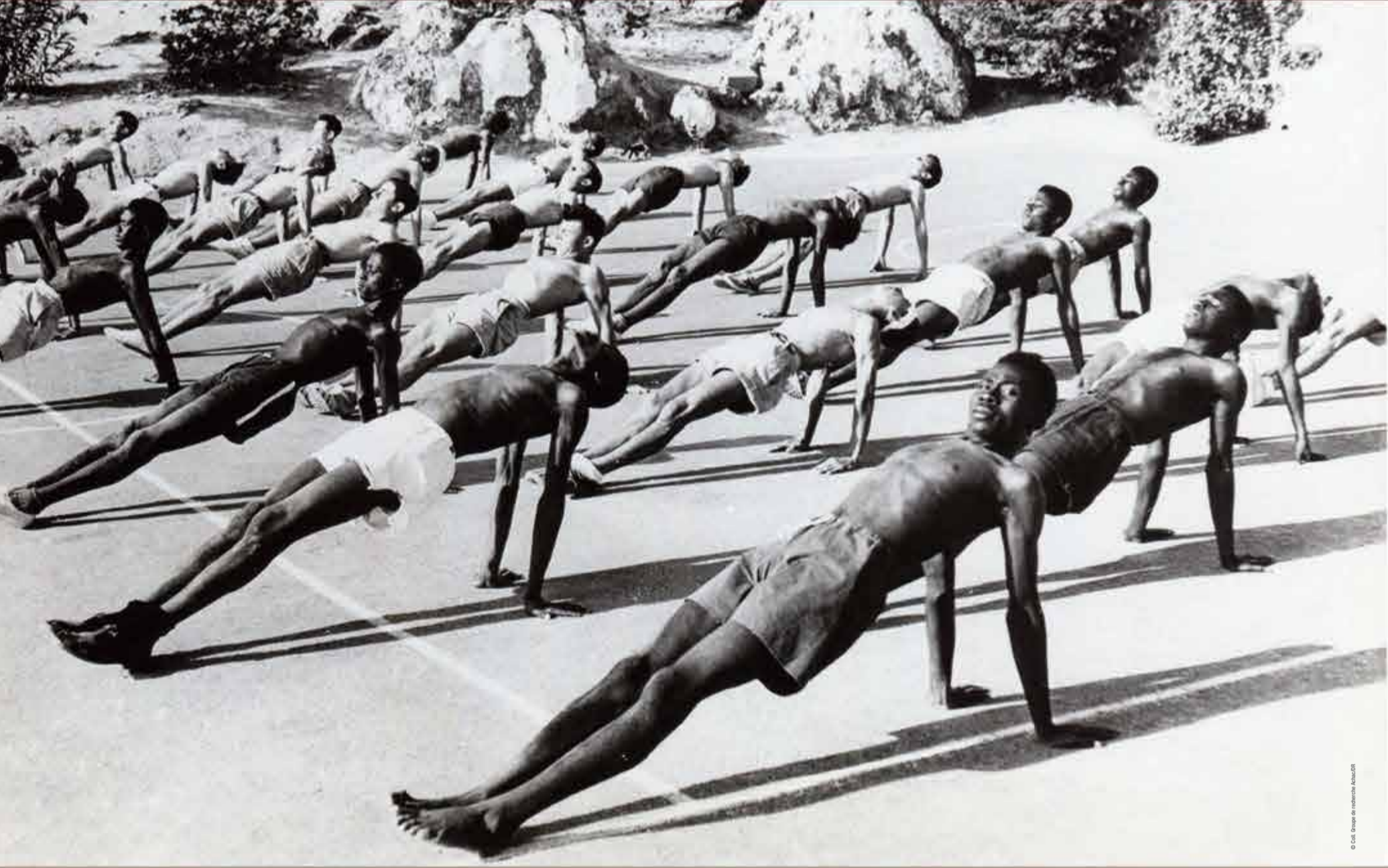
LE LIVRE

L'ouvrage *L'Amour de l'Empire* de Gaston Joseph (1934) est le premier à s'attacher à la notion d'« espace colonial » en tant que lieu de construction de la France dans le monde.

“ Nous nous sommes battus pour la France comme si elle était notre patrie. ”

Ahmed Farhah, soldat du 4^e RIT (25 août 1944)

INDÉPENDANCES
L'UNION FRANÇAISE
 1945-1960



Le premier Congrès de l'Assemblée nationale... (Source: Archives nationales, photo de Jean-Claude Gauthier, 1945)

AIMÉ CÉSAIRE (1913-2008)

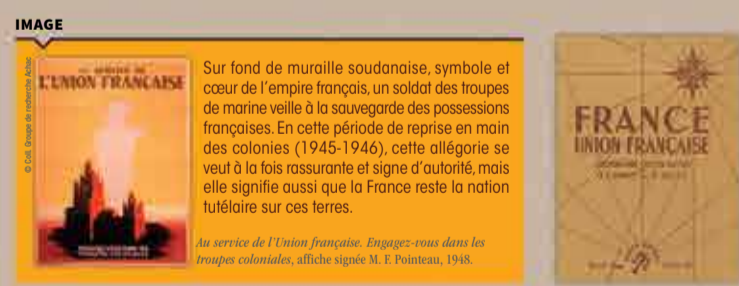
Mariniquais, il rejoint dans les années 30, le lycée Louis-le-Grand à Paris où il se lie d'amitié avec Léopold Sédar Senghor. En 1934, il fonde la revue *L'Étudiant noir* où apparaît le terme de « négritude ». En 1945, il est élu député de Fort-de-France, puis député opposant au PCF. Il sera le rapporteur de la loi du 19 mars 1946 qui transforme les « vieilles colonies » en départements français. Il publie, en 1950, son *Discours sur le colonialisme* qui marque profondément la pensée anticoloniale de ces années charnières.

Le premier Congrès de l'Assemblée nationale... (Source: Archives nationales, photo de Jean-Claude Gauthier, 1945)

DÉPARTEMENTALISATION

La loi du 19 mars 1946, qui porte le statut des quatre « vieilles colonies », est discutée par la commission des territoires d'outre-mer où les députés Aimé Césaire, Raymond Vergès, Léon de Lapointe et Léopold Sédar Senghor défendent la revendication de départementalisation. Aimé Césaire fait, à cette occasion, le procès de trois siècles de colonisation et espère pour cela ce statut, déjà discuté durant la Révolution française et en 1848, est la meilleure voie à suivre pour ces territoires.

Le premier Congrès de l'Assemblée nationale... (Source: Archives nationales, photo de Jean-Claude Gauthier, 1945)



France Union Française, couverture de Jean de Gaule (1944)



France Union Française, couverture de Jean de Gaule (1944)

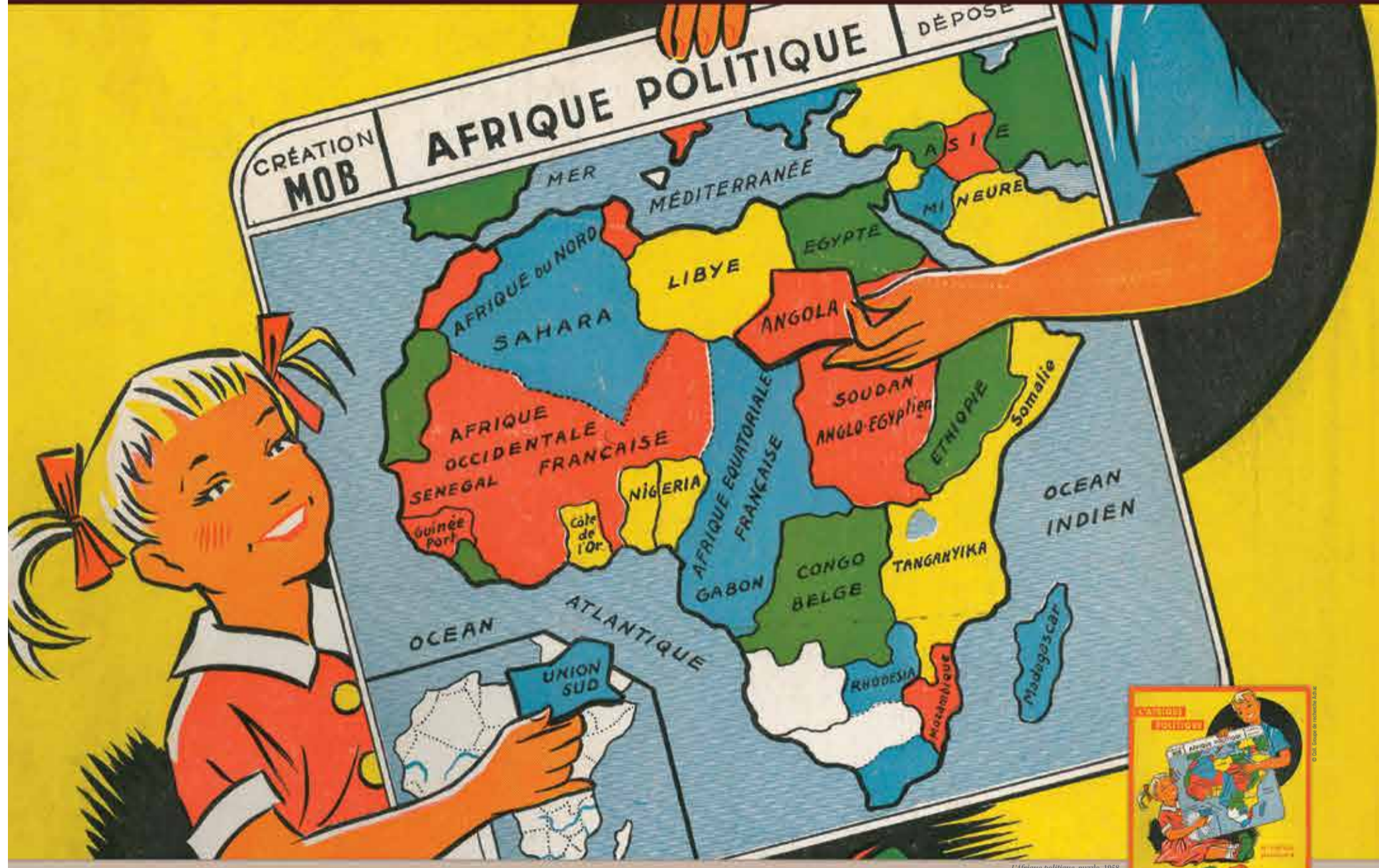
LE LIVRE

Un ouvrage comme *Le Discours sur le colonialisme* de Aimé Césaire (1950) permet de comprendre au mieux de la seconde guerre mondiale, le mouvement décolonial qui voit la naissance de la République algérienne et la chute de la monarchie espagnole suite à la guerre mondiale pour l'Espagne immédiatement après une autre, outre-mer (2005).

“ Après la fraternité et la liberté, nous venons vous demander l'égalité devant la loi, l'égalité des droits. ”

Gaston Monnerville (1946)

INDÉPENDANCES
MISE EN VALEUR ÉCONOMIQUE 1945-1958



À partir de 1945, le discours colonial devient un discours d'autojustification. La propagande magnifie les progrès économiques et sociaux ainsi que les programmes d'infrastructures et sanitaires, dont les colonisés seraient les principaux bénéficiaires. La IV^e République élabore des plans mettant en place une politique d'équipements publics qui doit permettre d'attirer les capitaux privés grâce à des conditions de transports et de crédits favorables. À partir de 1952-1953, les moyens mis en œuvre sont en net recul et la machine est quasi à l'arrêt en 1957, au moment de l'application de la loi-cadre Defferre (adoptée le 23 juin 1956). Le bilan est médiocre, malgré des investissements conséquents. Une intense propagande, utilisant l'image, met en scène la valorisation du domaine colonial. L'idée de progrès succède, graduellement, à la notion de « mission civilisatrice » de la métropole. Pour soutenir le nouveau discours économique sur l'Union française, la photographie devient, à partir de 1945, le principal support imagé de la propagande orchestrée par l'Agence économique de la France d'outre-mer. Les plus grands photographes du temps sont mobilisés, comme François Kollar, Germaine Krull, André Martin, Bernard Lembezaat, Pierre Verger, Léon Herschritt ou Claude Sauvageot. Plusieurs missions photographiques et cinématographiques sont ainsi organisées dans les colonies, permettant ainsi à l'Agence de disposer de milliers d'images. L'exotisme imprègne toujours la production iconographique, notamment les affiches de tourisme, le cinéma colonial ou les illustrés pour la jeunesse. Mais, la multiplication des illustrations sur la « mise en valeur » du continent modifie une nouvelle image des colonisés, au service du développement de « leur » pays. Les Français peinent à se mobiliser sur ces enjeux, comme le montrent plusieurs sondages de l'époque, et une note en décembre 1950 souligne la nécessité de renouveler l'action de propagande : « Au grand public convient une documentation de vulgarisation [...], l'opinion spécialisée demande des précisions plus poussées, des explications plus techniques. » Dix ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Union française demeure sous-équipée et les réformes ont, globalement, échoué. C'est dans ce contexte que la critique envers le colonialisme se radicalise et que les milieux d'affaires se détournent de l'empire ; un mouvement d'opinion d'idée nommé « cartésianisme » que résume la célèbre phrase du député Jean Montalat, qui dit « préférer la Corée au Zambéze ».



Photo de presse, 1950. (Dessin : Jean-François Dreyfus, 2014)

SONDAGES

En 1949, l'Institut national de la statistique réalise un sondage sur les Français et les territoires d'outre-mer, où 52 % des interrogés se déclarent indifférents ou sceptiques. Pourtant, 81 % consentent que la France doit garder ses colonies. Dans un second sondage de l'année 1950, 85 % déclarent que la France peut « être fière de son œuvre dans les territoires d'outre-mer ». En avril 1956, un autre sondage indique, dans le contexte de la guerre d'Algérie, que 83 % des interrogés perçoivent désormais l'Union française comme le problème majeur du pays.

« La note de valeur de l'IFAF et de l'IFP... » in *Statistique générale*, collection de presse, 1950.

TUNISIE

FRANCE d'Afrique

SAHARA

Trois petits tours...

FRANÇOIS KOLLAR (1904-1979)

En 1950, l'Agence économique de la France d'outre-mer demande à ce grand photographe un reportage sur les réalisations françaises dans les colonies d'Afrique de l'ouest, un reportage de propagande, au moment où la légitimité de l'empire colonial français est mise à mal. François Kollar souhaite mettre le public face à un monde en marche, au Sénégal, en Côte d'Ivoire et dans les actuels Burkina Faso et Mali. Mais ces photographies, d'une grande force esthétique, ne réussissent pas à remettre une mythologie impériale qui est en train de s'effriter.

IMAGE

Une affiche qui, en 1949, annonce une exposition dont l'objet est de mettre en valeur l'action de développement des colonies à travers le commerce et son développement, symbolisés par une caisse déchargée sur un quai maritime. Elle est par ses trois volets symbolisant les échanges, et ses trois toits, ceux des colonies, un peu dans une même effort de modernisation.

PORT D'ABIDJAN

UNION FRANÇAISE

SAFE GABON

1903 **1953**

INDUSTRIE

ALGERIE

LIBRE

Un sondage culturel (Colonial Culture in France since the Revolution) qui s'attache à suivre les différents territoires d'économie de la France, à travers la multiplicité des cultures et des valeurs, génération après génération (2013).

“ L'Afrique française est devenue un vaste chantier, et je vois qu'on peut envisager l'avenir avec optimisme. ”

François Mitterand, *Outre-Mer, Revue de la Ligue maritime et coloniale* (1951)

INDÉPENDANCES
GUERRES & DÉCOLONISATIONS 1945-1962



Photo de presse, 1958. (Dessin : Jean-François Dreyfus, 2014)

LA COMMUNAUTÉ

La Communauté est instituée par la Constitution du 4 octobre 1958, ratifiée dans les territoires d'outre-mer par référendum. Elle comprend les États de l'ancienne AOF (oual la Guinée), la Sénégal et le Soudan forment la Fédération du Mali, la République sénégalaise, la République ivoirienne, la République du Tchad, la République centrafricaine, la République du Gabon, la République du Congo ; ainsi que la République malgache, l'Algérie et Djibouti n'en font pas partie.

ALBERT CAMUS (1913-1960)

Né en Algérie, ce romancier cherche une voie médiane dans le conflit algérien et la machine lucide sur l'enchaînement des événements. Il écrit dans le journal *Combat* en 1947 : « Si aujourd'hui, des Français apparemment assez révoltés méfont que d'autres Français utilisent parfois envers des Algériens ou des Malgaches, c'est qu'il y a devant les yeux de nos compatriotes sur la capitale que nous sommes supérieurs à ces peuples et que le choc des moyens propres à illustrer cette supériorité importe peu. »

IMAGE

Une affiche qui, à l'heure du référendum sur la Communauté, tente de garder vivace le mythe impérial et celui de « la Plus grande France » allant de Dunkerque dans le nord de la France à l'extrême-sud au cœur de l'Afrique.

FRANCE D'OUTRE-MER

LIBRE

La Guerre d'Algérie

La période (1945-1962) voit se succéder trois guerres coloniales, en Indochine, en Algérie et au Cameroun. La répression est une réponse systématique à toutes les demandes de réformes politiques ou indépendantistes aux quatre coins de l'Union française : une situation que dénoncent d'ailleurs des intellectuels, comme **Albert Camus**. Mais c'est le choc de la défaite de Dien Biên Phu en 1954 et l'affaire de Suez en 1956 qui marquent pour l'opinion la fin de « l'empire colonial de la France ». La guerre d'Algérie (1954-1962) s'accompagne d'images dans la presse qui relèvent sans tarder des violences et provoquent un véritable choc dans l'opinion : la fiction impériale vacille, encore malmenée avec le départ des appelés. Les réformes engagées par Charles de Gaulle en 1958 en Algérie, reprenant l'essentiel de la loi-cadre à travers le plan Constantine, arrivent trop tard. Depuis 1945, les discussions ont été lancées en France quant au statut de l'Union française. En 1958, force est de constater qu'elle a vécu et le référendum sur la Communauté porte sur le maintien ou non de chaque territoire d'Afrique noire dans le cadre français. Ce référendum permet provisoirement le maintien de l'ensemble colonial en Afrique noire (seule la Guinée demande l'indépendance). La guerre d'Algérie entraîne la fin de la IV^e République en 1958 et le 17 octobre 1961, la répression brutale de la manifestation du FLN à Paris fait plusieurs dizaines de morts. Le 8 février 1962, c'est une manifestation contre l'Organisation de l'armée secrète (OAS) qui fait neuf morts. Le 8 avril 1962, un référendum donne une majorité de « oui » (à plus de 90 %) à la séparation entre la France et l'Algérie. L'édifice impérial s'écroule. En quinze ans, la France a perdu le contrôle de la quasi-totalité de son empire. Toutefois, les indépendances sont acquises selon des modalités différentes : négociées au Maroc avec l'Istiqlal et en Tunisie avec le Néo-Destour ; conflictuelles en Algérie avec le Front de libération nationale (FLN) ou au Cameroun avec l'Union des populations du Cameroun (UPC) ; octroyées en Afrique de l'Ouest (hormis la Guinée) et équatoriale malgré les révoltes en Haute-Volta et en Côte d'Ivoire ; dans l'urgence et violentes au Viêt-nam, au Cambodge ou à Madagascar ; institutionnelles avec les statuts spécifiques dans les « vieilles colonies », à Djibouti, en Polynésie ou en Nouvelle-Calédonie. Avec les décolonisations, ce sont plus d'un million et demi de « rapatriés » venant du Liban, d'Indochine ou d'Afrique du Nord qui arrivent dans l'Hexagone.

FRÈRES... OAS

VIVE LUPE VIVE LE FLN

LIBRE

Un livre essentiel (La guerre d'Algérie) pour comprendre un conflit qui a été la France bouillie d'une république à l'autre, plongée dans une guerre impériale de caractère à l'abandon de son empire colonial (2008).

“ Sans l'Algérie et sans l'Afrique française, que deviendrait notre pays ? ”

Edgar Foure, président du Conseil (1955)

HÉRITAGES IMMIGRATION & OUTRE-MER 1965-2016



Avec les indépendances, l'empire colonial disparaît progressivement du quotidien des Français, des manuels scolaires et des discours politiques, sauf au sein du Front national qui se veut, au milieu des années 70, l'héritier de l'Algérie française. Le ministère de la France d'outre-mer devient celui de la Coopération et les territoires ultramarins sont désormais administrés par un ministère ou secrétariat d'État spécifique. Commence l'histoire des immigrations postcoloniales en provenance d'Afrique, d'Asie du Sud-Est, du Moyen-Orient et des Dom-Tom, qui avaient connu leurs prémices dans les années d'entre-deux-guerres. En 1963, le Burindom, agence d'État chargée d'organiser l'immigration en provenance des Antilles puis de la Réunion, est mis en place. En parallèle, l'immigration africaine et maghrébine s'organise selon des accords binationaux et fournit de la main-d'œuvre aux industries durant cette période de forte croissance (1965-1974). À ces flux migratoires s'ajoutent ceux venus de l'ex-Indochine — auxquels s'ajoutent les boat-people fuyant le régime des Khmers rouges au Cambodge — et du Moyen-Orient (avec la crise libanaise dans les années 80). Autant de vagues spécifiques qui se superposent aux retours des « rapatriés » et des harkis.

Dans ce panorama postcolonial, la diversité propre aux outre-mer, répartis sur tous les océans, est souvent oubliée. C'est pourtant une composante majeure de la France. Aujourd'hui, la France possède toujours un important domaine ultramarin et exerce une influence politique et économique dans plusieurs zones de son ex-empire, à travers la coopération ou la francophonie. Depuis la révision constitutionnelle de 2003, il existe quatre types de collectivités territoriales outre-mer : les départements et régions d'outre-mer (Martinique, Guadeloupe, Guyane, La Réunion et, depuis 2011, Mayotte), les collectivités d'outre-mer (dont la Polynésie française et Wallis-et-Futuna), la collectivité de la Nouvelle-Calédonie et les terres australes et antarctiques françaises. Les revendications indépendantistes n'ont jamais quitté le débat politique dans ces territoires depuis 1946 et les mouvements autonomistes ont été sévèrement réprimés dans les années 60-70. Mais, c'est en Nouvelle-Calédonie où le conflit et le débat ont été les plus vifs, débat notamment incarné par Jean-Marie Tjibaou, président du Congrès de Nouvelle-Calédonie, politique de coopération et francophonie sont autant d'héritages du passé colonial qui s'inscrivent désormais dans le présent de la France du XXI^e siècle.

LES OUTRE-MER FRANÇAIS EN 2015



LA FRANCOPHONIE

Alliance française, ACCT, OIF... autant d'institutions qui structurent depuis une trentaine d'années la francophonie. Invented en 1880 par Onésime Reclus, le terme devient l'élément fondateur, un siècle plus tard (1970), de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT). En 2005, l'agence se transforme en Organisation internationale de la francophonie (OIF), regroupant plus de cinquante pays dans le monde qui ont le « français en partage », ainsi que le rapport Léopold Sédar Senghor en 1962.

JEAN-MARIE TJIBAU (1936-1989)

En 1988, les accords de Matignon sont signés entre l'État, le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) et le Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS) de Jean-Marie Tjibaou, ancien pêche devenu maire de Hienghène et vice-président du Conseil du gouvernement de Nouvelle-Calédonie (1984). Il sera la pierre angulaire de cette sortie de crise néocoloniale. En 1998, alors qu'il a été assassiné dix ans plus tôt, un nouvel accord dit « Nouméa » marque l'évolution vers l'autonomie de la collectivité territoriale.

EDWARD SAÏD (1935-2003)

Intellectuel américain d'origine palestinienne, enseignant en littérature à l'Université de Columbia, il est le théoricien de l'invention de l'Orient par l'Occident et un des fondateurs des études postcoloniales. Il a publié deux livres majeurs : *L'Orientalisme* (1978) et *Culture et Impérialisme* (1993) qui, bien que critiqués pour des erreurs factuelles, démontrent comme des références sur la construction de la pensée coloniale en Occident et l'invention d'un Autre fantasmé.

EXCEPTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Depuis quarante ans, quatre films à succès ont permis de bâtir un autre regard sur ces récits. Coup de bricolage (Bertrand Tavernier, 1981) qui donne une autre version du récit colonial, *La Haine* (Mathieu Kassovitz, 1995) relatant pour la première fois les « guéguers » de jeunes de banlieues, indigènes (Rachid Bouchareb, 2006) qui fait entrer l'histoire des anciens combattants coloniaux dans le grand récit national et, enfin, *Intouchables* (Olivier Nakache et Eric Laroche, 2011) qui mobilise une réflexion autour de la question de la diversité et de l'exclusion.

LE TARMAC

Une affiche publicitaire pour une glorieuse « fête indigène » qui rappelle que les temps des colonies, le (ou les) « indigènes » n'ont pas disparu, mais qu'ils ont été réduits à un statut de « spectacle » et de « spectacle ».

“ Ces enjeux de l'histoire coloniale sont significatifs d'une crise de l'identité nationale dans son rapport au passé. ”

Suzanne Citron, Libération (2006)

15 IMAGES & COLONIES EN FRANCE

LIBRE

Un essai fondateur de l'histoire (La République coloniale) qui fait le lien entre la période coloniale et le temps postcolonial en analysant les passerelles entre l'immigration et le socialisme de la France (2003).

HÉRITAGES DE L'INDIGÈNE À L'IMMIGRÉ



Un stéréotype est une caractérisation symbolique ou physique qui résume, le plus souvent, un individu non à son caractère propre, mais à l'identité présumée d'un groupe ou d'une « race ». Certains stéréotypes racistes et colonialistes ont disparu avec la fin des colonies quand d'autres ont perduré, mutés ou se sont reproduits sous de nouvelles formes. Nous le savons, décoloniser est complexe... et prend du temps. Dès les années 50-60, les images colonialistes avaient déjà été remises en cause par les penseurs indépendantistes, les militants des droits civiques aux États-Unis, comme par les penseurs de la Négritude ou de l'Orientalisme. Le slogan « Black is beautiful » va être popularisé aux États-Unis par les mouvements afro-américains, tout en s'affirmant dans les écrits d'une *noirte* revendiquée par Aimé Césaire (*Discours sur le colonialisme*, 1950) ou Léopold Sédar Senghor (*Hosties noires*, 1948) et, plus tard, par Edward Saïd.

La persistance des imaginaires coloniaux et colonialistes est particulièrement visible dans l'univers publicitaire, sur les traces de la réclame pour *Ya ban Banania* (1917). La publicité pour *Free Time* (1986) est un bon exemple de ces prolongements contemporains. L'Africain est encore un anthropophage, un sauvage, un sorcier et pour bien insister sur ces caractéristiques, le logo de la marque, placé dans sa coiffure, remplace l'os du « sauvage ». Les gâteaux Bamboula (1989) reprennent les mêmes poncifs racistes : c'est un enfant avec des gros yeux, les pieds nus et vivant dans sa forêt natale. Si l'image des Asiatiques est ambivalente — le Vietnamien a certes vaincu la France, mais il a été aussi victime du communisme —, l'image des Maghrébins reste éternellement négative. D'un côté, des stéréotypes présentés comme positifs avec des sportifs, des musiciens ou des danseurs qui rappellent les images orientalistes ; de l'autre, des représentations clairement xénophobes qui font des Maghrébins un groupe à la marge, potentiellement dangereux et fanatisé par un islam radicalisé. Dans le même temps, la banlieue est devenue, à travers les médias, les films (avec de notables exceptions cinématographiques), les discours politiques, une *terra incognita*. Ces lieux sont appréhendés comme des enclaves au sein de la République, des « points noirs », des espaces de non-droit à reconquérir ou pacifier. En 2005, cette situation explose avec les révoltes dans les quartiers populaires, sept années après l'émergence du mythe Black-Blanc-Beur, en 1998, lors de la Coupe du monde de football en France.

LA FRANCOPHONIE

Alliance française, ACCT, OIF... autant d'institutions qui structurent depuis une trentaine d'années la francophonie. Invented en 1880 par Onésime Reclus, le terme devient l'élément fondateur, un siècle plus tard (1970), de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT). En 2005, l'agence se transforme en Organisation internationale de la francophonie (OIF), regroupant plus de cinquante pays dans le monde qui ont le « français en partage », ainsi que le rapport Léopold Sédar Senghor en 1962.

EDWARD SAÏD (1935-2003)

Intellectuel américain d'origine palestinienne, enseignant en littérature à l'Université de Columbia, il est le théoricien de l'invention de l'Orient par l'Occident et un des fondateurs des études postcoloniales. Il a publié deux livres majeurs : *L'Orientalisme* (1978) et *Culture et Impérialisme* (1993) qui, bien que critiqués pour des erreurs factuelles, démontrent comme des références sur la construction de la pensée coloniale en Occident et l'invention d'un Autre fantasmé.

EXCEPTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Depuis quarante ans, quatre films à succès ont permis de bâtir un autre regard sur ces récits. Coup de bricolage (Bertrand Tavernier, 1981) qui donne une autre version du récit colonial, *La Haine* (Mathieu Kassovitz, 1995) relatant pour la première fois les « guéguers » de jeunes de banlieues, indigènes (Rachid Bouchareb, 2006) qui fait entrer l'histoire des anciens combattants coloniaux dans le grand récit national et, enfin, *Intouchables* (Olivier Nakache et Eric Laroche, 2011) qui mobilise une réflexion autour de la question de la diversité et de l'exclusion.

LE TARMAC

Une affiche publicitaire pour une glorieuse « fête indigène » qui rappelle que les temps des colonies, le (ou les) « indigènes » n'ont pas disparu, mais qu'ils ont été réduits à un statut de « spectacle » et de « spectacle ».

“ Chaque époque et chaque société recréent ses propres Autres. ”

Edward Saïd, L'Orientalisme (1980)

16 IMAGES & COLONIES EN FRANCE

LIBRE

Un essai fondateur de l'histoire (La République coloniale) qui fait le lien entre la période coloniale et le temps postcolonial en analysant les passerelles entre l'immigration et le socialisme de la France (2003).

HÉRITAGES GUERRES DE MÉMOIRE & PASSÉ COLONIAL



Mémorial de la Shoah sur la promenade de la Seine à Paris. Photographie de Boris Natch, 2016.

Depuis les indépendances, les mémoires coloniales s'affirment en France et s'opposent, soulignant les héritages d'un passé « qui ne passe pas ». Six décennies après la défaite de Diên Biên Phu et le début de la guerre d'Algérie (1954), et après deux ans de débats parlementaires, le Parlement français affirmait dans le cadre de l'article 1 de la loi du 23 février 2005 que « La nation exprime sa reconnaissance aux femmes et aux hommes qui ont participé à l'œuvre accomplie par la France dans les anciens départements français ». Ce texte montre l'importance de l'enjeu mémoriel autour de l'histoire coloniale et la difficulté à assumer le passé pour construire une mémoire collective apaisée. Les commémorations et décisions politiques se succèdent, sans forcément s'inscrire dans une dynamique cohérente, et beaucoup évoquent une supposée « repentance » dès qu'une lecture critique de ce passé émerge. En 1996, le président de la République rend hommage à l'œuvre coloniale de la France et, dix ans plus tard, il préside, dans les jardins du Luxembourg, la première commémoration nationale de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions dans le prolongement de la Loi Taubira de 2001 ; en 2005, l'ambassadeur de France reconnaît que les massacres de mai 1945 dans le Constantinois (Algérie) étaient « inexcusables » mais, dans le même temps, les projets d'édifices mémoriaux et de lois nostalgiques souhaitent rendre hommage à l'œuvre coloniale ».

Tout au long de ces années, les projets de musées se neutralisaient, au point que la France est l'un des rares pays ayant eu un empire colonial qui soit incapable de bâtir un musée sur ces quatre siècles d'histoire coloniale. Seules quelques expositions ont invité le public français à s'interroger : *Coloniales, 1920-1940* (1989), *Aux colonies* (1991), *La France en guerre d'Algérie* (1992), *Négripub* (1992), *Images et Colonies* (1993), *Exhibitions. L'invention du Sauvage* (2011-2012), *Algérie 1830-1962* (2012), *Indochine. Des territoires et des hommes* (2014)... Cette difficulté à faire surgir une mémoire et une histoire coloniales partagées relève probablement de plusieurs facteurs : d'une part, le simple travail du temps, ce fameux « travail de deuil », n'a pas fait complètement son œuvre ; d'autre part, la présence de mémoires contradictoires coexiste avec la manipulation politique des nostalgies coloniales (la « repentance »), la focalisation sur la guerre d'Algérie ou l'esclavage (les « réparations »), alors que les immigrations postcoloniales transposent les conflits d'hier dans les enjeux identitaires d'aujourd'hui.



Manifestation de soutien à l'Algérie. Photographie de Jean-Louis, 2011.

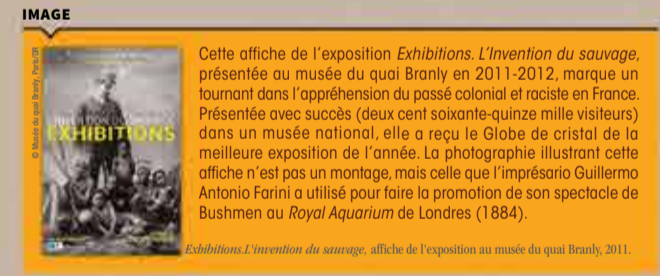


Photo portrait de Cheikou. Photographie de Louis, 2011.



LES PROJETS DE MUSÉES

Les concepteurs de cette exposition revoient la notion d'un musée des colonies en France hexagonale, au-delà du Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes, du Mémorial ACTe à Pointe-à-Pitre ou du musée du Nouveau Monde à La Rochelle, appelant de leurs vœux la création d'un lieu de pédagogie pour les scolaires, de découverte pour les touristes, de rencontre et savoir pour tous les Français, d'expression pour les artistes.



Cette affiche de l'exposition Exhibitions. L'invention du sauvage présente au musée du quai Branly en 2011-2012, marque un tournant dans l'opération de muséologie et de médiation en France. Présentée avec succès (plus de cent cinquante mille visiteurs) dans un musée national, elle a reçu le label de choix de la meilleure exposition de l'année. La photographie illustrant cette affiche est un montage, mais celle qui l'inspire, Gustave, Antonio Fortin a été utilisée pour faire la promotion de son spectacle de Bushraoui au Royal Academy de Londres (1984).



2007 de la Shoah à Paris. Photographie de J.J. Trogue et N. Jany, sans date.



2007 de la Shoah à Paris. Photographie de J.J. Trogue et N. Jany, sans date.



2007 de la Shoah à Paris. Photographie de J.J. Trogue et N. Jany, sans date.



ESCLAVAGE CULTUREL. Photographie de Louis, 2011.



ESCLAVAGE CULTUREL. Photographie de Louis, 2011.

Logos of various organizations including ACHAC, Mémorial ACTe, and others.